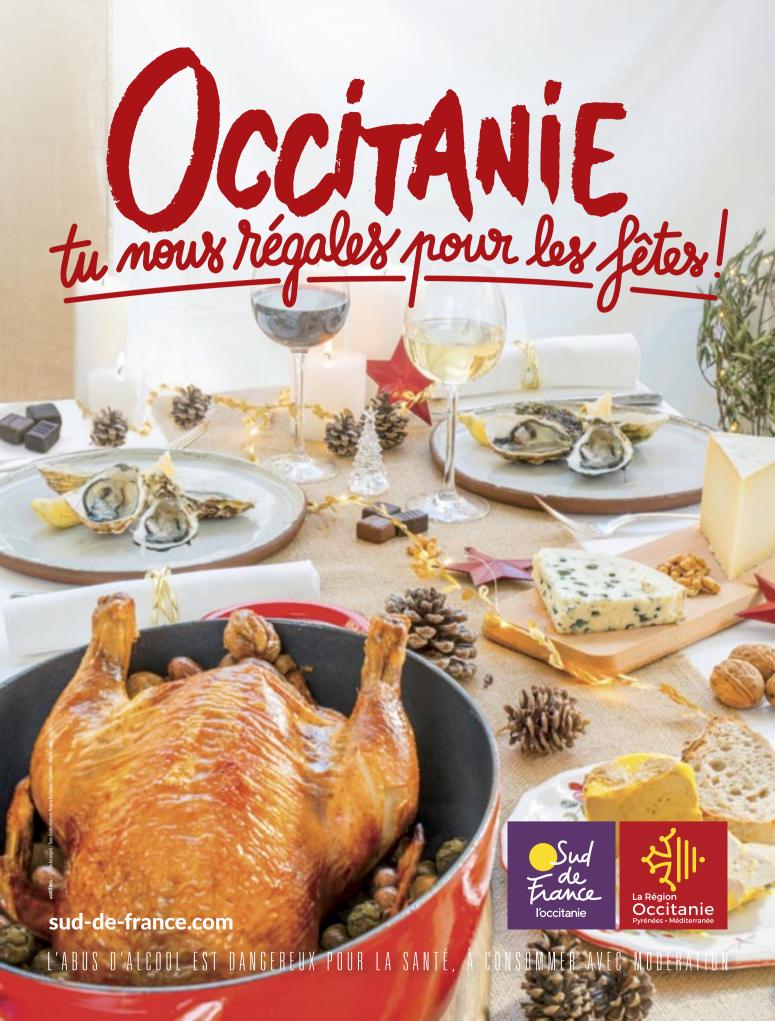
artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA N° 90 10 déc.> 15 fév. 2025 OFFERT

Sur le divan de l'ANPU,

le théâtre Jérôme Savary de Villeneuve-lès-Maguelone et la biennale Le temps de l'étang, de Mèze, étang de Thau.





Éditorial

par Fabrice Massé

<<

Un projet qui en fera encore ricaner certains mais qui devrait se révéler d'une grande pertinence

La une

Laurent Petit en pleine séance de psychanalyse du monde © ANPU



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901 Directeur de la publication : Marc Trigueros 7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux Tél. 06 88 83 44 93

www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr ISSN 2266-9736 - Depôt légal à parution Imprimé par JF Impression - Montpellier Certification IMPRIMTVERT & PEFC/FSC

Valeur : 3,50 €

Psychanalyse du monde

Sont-ce les effets de la psychanalyse du monde engagée par la joyeuse équipe menée par Laurent Petit ? Trêve au Proche-Orient, amorce d'une solution diplomatique entre Ukraine et Russie, chute du dictateur Assad en Syrie... Ces derniers jours d'automne 2024 laisse en tout cas espérer enfin une année 2025 plus paisible.

Quoiqu'on puisse légitimement douter d'un rapport de cause à effet entre l'intervention virtuelle de l'agence nationale de psychanalyse urbaine (ANPU) dans ces conflits, avouons qu'on aimerait bien aussi qu'elle nous aide à retrouver la stabilité à la tête de l'État français.

Dans l'intervalle, ce sont les territoires de Villeneuve-lès-Maguelone et de l'étang de Thau qui bénéficieront de ces experts en préconisations urbanistico-clownesques.

On pourrait aussi suggérer à l'ANPU de répondre à la consultation internationale qui vient d'être lancée par la Ville de Lodève dans le cadre du programme Quartiers de demain, auprès d'équipes d'architectes, urbanistes, paysagistes. Faute d'avoir intégré dans le périmètre de cette consultation le quartier de la Manufacture nationale de la savonnerie, la Ville risque peut-être de différer encore un peu le vrai réenchantement qu'elle mérite.

L'ANPU n'a jamais accueilli sur son divan la ville de Toulouse. « La ville ne souffre sans doute d'aucune névrose », sourit Laurent Petit... un brin ironique, certes. Il est vrai cependant que grâce à l'agence immobilière coopérative Intercalaire, qui permet d'héberger des sans-abri et à de nombreuses associations de subsister, la Ville sait se montrer résiliente.

Un homonyme du psychanalyste urbain, Sylvère Petit, qui prépare son premier long métrage, entend quant à lui bousculer nos regards autocentrés sur le Vivant. Son film, *La baleine*, nous invitera à repenser le monde selon une vision inter-espèces. Un projet qui pourrait peut-être encore faire ricaner certains (pas les mêmes *a priori*) mais devrait se révéler d'une grande pertinence.

Reste que pour interpeller le spectateur et éveiller sa conscience, le cinéma n'a pas son pareil. À Carcassonne, le festival du film politique s'en charge également fort bien.

À défaut, la photographie peut faire sa part : « Les expositions doivent avoir une résonance politique et historique, sinon c'est de la décoration », affirme Gilles Mora qui quitte le Pavillon populaire avec, sans doute, la satisfaction du devoir accompli.

Et s'il faut plus de lumière encore pour imaginer le futur, rendez-vous au Carré d'art de Nîmes. Le monde d'Aleksandra Kasuba est une séance de lumino-théraphie qui compense à coup sûr les affres du moment. Surtout si on ne peut attendre pour profiter des bienfaits prophylactiques de l'ANPU au théâtre Jérôme Savary ou à la biennale Le temps de l'étang, l'an prochain.

Les innovations régionales qu'artdeville vous présente dans ce numéro contribueront-elles à cette ambiance d'espoir, de fêtes, voire de paix ? Souhaitons-le. Elles devraient permettre en tout cas à celles et ceux qu'elles concernent les meilleures fêtes de Noël possible, et en grande pompe, qui sait ?

contact@artdeville.fr

SOUTENEZ A2MIMO!

- J'ai bientôt 9 ans -

A2MIMO a aujourd'hui son identité dans le paysage du livre jeunesse. On remarque une fabrication de qualité, de riches graphismes et des thématiques qui mettent en avant le lien aux autres, le respect de la nature et l'attention au vivant. En tant que petite structure indépendante, il a fallu multiplier les compétences pour orchestrer les projets de la conception jusqu'à la médiation, accompagner les auteurs et proposer de beaux albums qui ont désormais leur place en librairie et en bibliothèque.

Au-delà de la création éditoriale, c'est un véritable lien que j'ai pu tisser tout le long de ces années. D'abord avec le grand public en librairie et sur les salons, avec les bibliothèques au travers des rencontres professionnelles et la mise en place d'expositions, avec les scolaires, lors d'ateliers, en partenariat avec les collectivités sur des opérations autour de la lecture, et enfin avec les enseignants notamment en participant à la sélection du Prix des Incorruptibles.

Aujourd'hui A2MIMO est en grande difficulté et a besoin de votre soutien.

Vous aimez nos albums ? J'invite les enfants, les parents, les libraires, les bibliothécaires, les collectivités et tous les amoureux des livres à soutenir A2MIMO. Comment ? En achetant nos albums tout simplement ! Merci pour votre soutien.

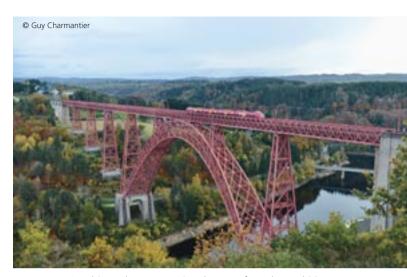
Annie Pignol, éditrice-gérante.

LE TRAIN DE L'AUBRAC

Le train de l'Aubrac circule sur le Viaduc de Garabit, l'une des plus belles lignes ferroviaires d'Europe

Depuis 2018, les Amis du Viaduc de Garabit se mobilisent et portent des actions conjointes pour la promotion et à la valorisation du Viaduc de Garabit et de la ligne de l'Aubrac. Forte de 200 membres, venus de 30 départements français, mais aussi de pays européens, tous bénévoles et passionnés, l'association fédère collectivités et partenaires autour de ce viaduc et de la ligne de l'Aubrac, structurante pour le Massif central.

La journée du 9 novembre 2024 a brillamment illustré la solidité et la confiance qui caractérisent le partenariat entre les Amis du viaduc de Garabit et ses différents partenaires, sans qui cette journée n'aurait pu voir le jour. Financé par la région Occitanie, en partenariat avec la SNCF, ce nouvel événement a célébré l'achèvement des travaux de modernisation dans le Cantal. Un événement qui propulse, une nouvelle fois, le viaduc de



Garabit sur la scène nationale et renforce les ambitions de son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO, aux côtés de six autres édifices européens.

L'engouement populaire ne s'est pas fait attendre : en moins de 24 heures, les 220 places du train événementiel ont été prises d'assaut, témoignant de l'attachement profond du public à ce patrimoine ferroviaire d'exception. Ce périple sur les rails, salué par *The Guardian* comme l'une des six plus belles lignes d'Europe, a offert bien plus qu'un simple trajet. La traversée du mythique Viaduc de Garabit était évidemment l'un des instants les plus attendus de ce voyage, et a marqué un moment d'émotion pour les descendants de Gustave Eiffel qui s'étaient également déplacés.

L'Association des Amis du Viaduc de Garabit poursuit désormais sa mission avec une détermination renouvelée. Fédérer collectivités et passionnés sera un levier majeur pour veiller à l'entretien de l'ouvrage, impulser et participer activement à la mise en valeur de ce patrimoine et de son environnement, mais aussi augmenter les circulations ferroviaires.

L'Association des Amis du Viaduc de Garabit

PETITES NOTRE-DAME

La Fondation du patrimoine a lancé en 2023 une collecte nationale pour préserver les édifices religieux des villages, qui a mobilisé 16,7 millions d'euros à ce jour. Dans ce cadre, 6,6 millions d'euros ont été redirigés vers 100 « petites Notre-Dame » des petites villes françaises. Cette première dotation est intervenue symboliquement à un mois de la réouverture de Notre-Dame de Paris dont les travaux ont été entièrement financés grâce à la générosité publique.

Les 100 édifices religieux sélectionnés nécessitent des travaux importants, souvent en urgence.

14 déc. 2024 mars 2025 MUSÉE PAUL VALÉRY SÈTE wille de sete 잂 Inrockuptibles **nova**

contact@artdeville.fr

La région Occitanie-Méditerranée abrite 5 lauréats :

- Église Notre-Dame de la Lauze à Miraval-Cabardès (Aude), dotée de 100 000 €, nécessite d'importants travaux de réfection après l'effondrement de voûtains et des infiltrations d'eau qui menacent sa structure.
- Église de Russan à Sainte-Anastasie (Gard), avec une dotation de 40 000 €, subit des problèmes d'humidité et de dégradations intérieures qui seront traités par des réparations de toiture et drainage et par une restauration intérieure.
- Église Saint-Majan à Villemagne-l'Argentière (Hérault), recevant 40 000 €, doit être mise hors d'eau pour préserver ses peintures murales.
- Église Saint-Martin à Chaudeyrac (Lozère), dotée de 70 000 €, verra la réfection de sa toiture pour stopper la dégradation de sa structure en bois.
- Église Saint-André à Olette (Pyrénées-Orientales), dotée de 100 000 €, bénéficiera de travaux de restauration intérieurs.

MÊME SI ÇA BRÛLE

Durant ces derniers jours, Joan et moi avons entrepris une exploration intense de *Même si ça brûle* qui a abouti à une écriture de plateau réjouissante. Loin d'affaiblir l'œuvre première imaginée et créée avec notre cher et talentueux François Donato, emporté par la sale maladie, cette version la prolonge, la pousse, la réinvente au présent. Gratitude. (Exploration prévue à l'origine pour remplacer François le temps qu'il se requinque).

Pour rappel, la première version de *Même si ça brûle* – performance solo – a été créée en 2020. J'ai ensuite invité François Donato, mon précieux camarade créateur sonore, à imaginer avec moi des versions performance texte / électro live, en duo. Et c'est ensemble qu'en janvier 2024 nous avons rêvé et créé la version immersive en trois espaces distincts interconnectés autour de laquelle nous invitons les publics maintenant. C'est désormais avec mon saisissant et inventif compagnon de création, Joan Cambon que nous activons et déployons cette œuvre.

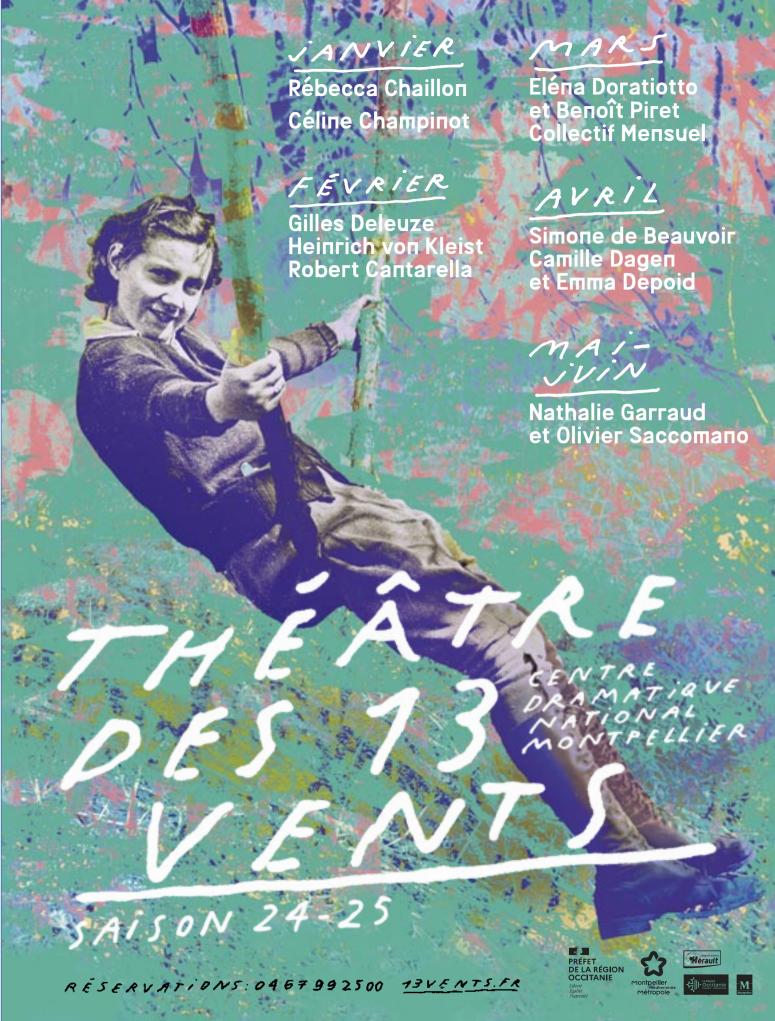
Que la vie infuse la vie vers de nouvelles grâces et de nouveaux infinis à découvrir.

Nous serions heureux que vous veniez découvrir cette création à l'occasion d'une de ces dates.

Anne Lefèvre, directrice Le Vent des Signes

25 janvier - 18h - Le Vent des Signes (Toulouse), Nuits de la lecture 2 février - 18h - Théâtre Jacques Cœur (Lattes, Hérault) | Festival Imprudence 4 février - 20h - Théâtre Na Loba (Pennautier, Aude) ATP de l'Aude

. 7*cm* Comme celles d'un artiste célèbre au Palais Royal, au musée Fabre, à Sérignan... les présentes colonnes de votre magazine culturel régional artdevil à travers l'espace urbain, par leur présence dans les théâtres, musées, centres d'arts, le plus souvent. De la même largeur que les bandes caractéristiques du Maître (8,7 cm), les colonnes d'artdeville captent votre attention et valorisent les lieux culturels, patrimoniaux, événements, services... qui y trouvent avantageusement leur place. Pour annoncer les vôtres, choisissez vous aussi les colonnes d'artdeville. *Tarifs et informations : 06 88 83 44 93*





Intercalaire : l'urbanisme solidaire à Toulouse

PAR SON MODÈLE ÉCONOMIQUE, UNE FORME D'URBANISME DE TRANSITION, L'AGENCE IMMOBILIÈRE COOPÉRATIVE PERMET D'HÉBERGER DES SANS-ABRI ET À DE NOMBREUSES ASSOCIATIONS DE SUBSISTER.

Texte Frédéric Dessort Photos Voir crédits



rès de 8 000 m² de bureaux, d'espaces de stockage proposés à la location à des prix défiants toute concurrence... Cette offre immobilière est lancée par l'agence Intercalaire, spécialisée dans la revitalisation de bâtiments va-

cants et se destine exclusivement aux acteurs de l'économie sociale et solidaire, aux associations culturelles. Elle s'appuie en l'occurrence sur les anciens locaux de La Poste, dans le guartier des Minimes de Toulouse, dont les salariés ont déménagé sur un autre site, dans le quartier Saint-Aubin. « Nous avons conclu un bail de location gratuit avec Intercalaire pour une durée d'un an et demi, le temps que les travaux démarrent pour transformer le bâtiment en résidence. Nous préférons que le bâtiment ne reste pas vide et que nous n'ayons pas à le sécuriser pendant cette période intermédiaire. Séduits par ce projet, la qualité et le pragmatisme de cette agence, nous contribuerons ainsi à une forme d'urbanisme circulaire, et à une action sociale. Ce partenariat s'inscrit dans nos valeurs d'acteur du territoire et nos missions de service public », se réjouit Natacha Miguel, responsable RSE de la direction Occitanie de La Poste Immobilier.

Une absence de loyer qui permet à l'agence Intercalaire de construire un modèle économique particulièrement avantageux pour les acteurs associatifs qui vont s'installer dans le bâtiment. Ses charges sont en effet réduites aux fluides (eau, énergie, gaz...), à l'entretien et aux maintenances diverses ainsi qu'aux six emplois de la société. Concrètement, un bureau partagé de 8 m², incluant Internet, un accès à des salles de visioconférence... sera

facturé pour la modique somme de 160 euros HT par mois. « Un artiste qui a besoin d'un atelier pour travailler, sans autres services, le paiera environ 8 euros au mètre carré », souligne Thomas Couderette, cofondateur d'Intercalaire.

Ce concept s'inscrit dans un mouvement en plein développement : l'urbanisme de transition. Le principe séduit de plus en plus de grandes sociétés. « De manière générale, elles projettent la reconversion des bâtiments qu'elles n'occupent plus ou les revendent à un promoteur immobilier ou encore à une société foncière ad hoc. Ces dernières pourront également décider de les transformer, ou de les détruire pour reconstruire... Le montage de tels projets immobiliers est souvent long : ils nécessitent de nombreuses études, d'engager des architectes, etc. Puis il y a la demande de permis de construire, les éventuels recours qui doivent être purgés, et enfin la phase de commercialisation. S'ouvre ainsi une période de vacance immobilière de un à cing ans dans laquelle nous nous inscrivons. Ce qui laisse pas mal de temps pour développer un projet structurant. Dans cette perspective, nous proposons au propriétaire d'occuper son bâtiment inutilisé pour une somme modique voire à titre gratuit. L'avantage pour lui, c'est qu'il n'a plus à payer une société de gardiennage ni de murer les fenêtres pour éviter l'installation de squats. Et en plus, ils contribuent à la mise en place d'une action d'intérêt général. C'est une affaire gagnant-gagnant. », détaille Thomas Couderette.

L'agence n'en est pas à son coup d'essai. Plusieurs autres lieux ont été transformés en objets à haute utilité sociale, à l'image des anciens locaux de France Télécom, dans le quartier de Soupetard. Cet ensemble de trois bâtiments, qui totalise 7 700 m² de surface de plancher, est devenu la « Bouillonnante ». Un lieu de vie et de travail vibrionnant qui porte bien son nom. Soixante-dix associations s'y sont installées, dont par exemple Le Mouvement associatif, le Club de prévention de Toulouse-Est qui accompagne des jeunes en situation d'isolement, de rupture scolaire... Un véritable tiers lieu, Café&Co, est installé à l'entrée principale du bâtiment. Créée par un groupe de personnes en situation de handicap et par des éducateurs spécialisés dans l'insertion professionnelle, l'association éponyme propose un ensemble d'activités. Dans ce café plein de vie, on peut enregistrer des podcasts, apprendre le crochet et le tricot, faire du théâtre... et se retrouver dans une ambiance chaleureuse. Un lieu qui donne l'évocation d'une société plus inclusive. Quant à l'ancien réfectoire de France Télécom, il a été transformé en une cantine, « Le Petit Bouillon », destinée aux personnes qui travaillent à la Bouillonnante et même aux habitants du quartier.

Dans le quartier de la Reynerie, un projet similaire a été mis en place par Intercalaire, mais cette fois-ci avec le concours de la mairie de Toulouse. En 2021, la ville a en

Cet espace composé de deux maisons, à Malpère, est en attente d'un projet d'aménagement porté par Oppidea et LP Promotion, avec l'agence d'architecture Hors-Pistes. Une initiative récompensée par le Prix d'Architecture d'Occitanie 2023.

© Hors-Pistes

Thomas Couderette accoudé au bar du Petit bouillon, dans la cantine de l'ex-réfectoire de France Télécom, désormais La Bouillonnante.

© Frédéric Dessort

Dans l'attente de leur démolition, ces bâtiments de la mairie de Toulouse, nlace Abbal à la Reynerie, se veulent être un lieu favorisant le nartage et l'entraide. L'agence Intercalaire est gestionnaire du site et Hors-pistes architectures a participé à l'étude de faisabilité du proiet et sa mise en œuvre. © Hors-pistes

effet mis à disposition les bâtiments de l'ancienne mairie de quartier et de la CAF, alors que leur démolition devrait intervenir en 2025. Intercalaire gère les lieux, d'une surface de 2 600 m², où une association, le collectif Abbal, anime près de quarante proiets dans de nombreux domaines de l'inclusion, de l'emploi, de l'éducation et de la santé. Exemples d'activités : formation à l'entrepreneuriat féminin, studio d'enregistrement musical, ateliers de couture, soutien scolaire... Des infirmiers profitent également des locaux pour soigner les habitants du quartier. À Compans-Caffarelli, l'agence Intercalaire a transformé l'ancien restaurant d'entreprise d'Enedis pour aider des jeunes en difficulté. Ils y bénéficient d'accompagnement pour obtenir de l'aide alimentaire, des accès aux logements, et autres conseils.

Intercalaire intervient également dans le champ de l'hébergement des SDF. « Nous travaillons avec des associations telles que notamment Ressources soli-

daires pour les aider à identifier et rendre des appartements ou maisons habitables. Au total, une cinquantaine de personnes y sont hébergées », précise Thomas Couderette. Les bénéficiaires participent tant que possible au paiement des charges locatives et aux activités de Ressources solidaires. Par exemple : participer à des maraudes pour donner de l'aide alimentaire aux sans-abri, faire de l'interprétariat ou encore participer à la conserverie Bocalenvers. Cette association, installée à la Bouillonnante, dans l'ancienne cuisine centrale de France Télécom, a mis en place un partenariat avec Carrefour. Objectif: récupérer les invendus de légumes et les mettre en bocaux par des personnes en situation de précarité. Ces conserves sont revendues dans des



Les bâtiments des anciens locaux de France Télécom, composés de deux corps principaux, sont aujourd'hui ceux de la Bouillonnante.

© Frédéric Dessort



Un cercle vertueux qui permet de sauver quelques familles de la rue et de proposer une solution de réinsertion à des personnes en grande difficulté.







supermarchés Carrefour toulousains, et autres points de vente. Un cercle vertueux qui permet de sauver quelques familles de la rue et de proposer une solution de réinsertion à des personnes en grande difficulté.

Ce modèle économique particulier permet donc à de nombreux emplois de se maintenir. À l'image des 200 personnes qui travaillent à la Bouillonnante pour encore deux années. Et après ? « En fait, il y a régulièrement de nouveaux bâtiments vacants dans une ville comme Toulouse, nous n'avons pas d'inquiétude pour trouver de nouveaux lieux pour déménager », rassure Thomas Couderette.

Alors que des travailleurs sociaux dénoncent la forte baisse de l'offre d'hébergement d'urgence, que de nombreuses collectivités annoncent une baisse substantielle des subventions aux associations, ce modèle s'avère des plus précieux. « Nous ne faisons pas de la recherche de bâtiments vacants par principe, nous le faisons parce que c'est nécessaire. Nous sommes tristement nécessaires alors que les collectivités locales peuvent sans doute mieux faire dans la mise à disposition de bâtiments vacants », regrette Thomas Couderette. ■

Cette occupation temporaire dans le quartier de Malepère à Toulouse a permis de créer une guinguette éphémère, des ateliers d'artistes, un espace de réparation de vélos et une colocation solidaire.

© Hors-pistes

Sur le divan l'invitée du théâtre jérôme savary et de la biennale le de l'ANPU

L'AGENCE NATIONALE DE **PSYCHANALYSE URBAINE EST** L'INVITÉE DU THÉÂTRE JÉRÔME TEMPS DE L'ÉTANG, À MÈZE (HÉRAULT). LEUR MISSION: SOIGNER CES TERRITOIRES DE LEURS « NÉVROSES ».

Texte Fabrice Massé Photos ANPU



Laurent Petit n'est pas joignable au téléphone, c'est sur le répondeur de Jean-Pierre Rafarin, ancien Premier ministre, que vous serez invité à laisser un message!

de rire garantis, donc, dès les premiers instants passés en cette pseudo-compagnie. Cofondateur de l'ANPU, agence nationale de psychanalyse urbaine, l'ancien clown de supermarché Laurent Petit, au passé furtif d'ingénieur, est devenu une référence des milieux de la scène et de l'urbanisme, deux domaines a priori incompatibles : « J'ai dû présenter les travaux de jeunes architectes qui passaient leur diplôme et pour les présenter de manière

fantaisiste, j'ai prétendu être psychanalyste urbain. Et il se trouve que dans le public, il y avait énormément d'urbanistes et d'architectes qui se sont dit : "Ah, mais quelle bonne idée!" » S'en est suivie la création de l'ANPU, en 2008, qui s'est fixée pour but de créer des « projets joyeux pour soigner les villes de leurs névroses ». Depuis, l'« urbaniste enchanteur » et son équipe ont allongé sur leur divan plus d'une centaine de villes et territoires patients, en France et à l'étranger, comme en attestent les 121 items de leur site internet qui ciblent leurs « études de cas » sur une mappemonde. Certaines villes plusieurs fois, comme Montpellier lors de trois ZAT (zone artistique temporaire) à l'occasion notamment de l'inauguration de la nouvelle mairie, en 2011.

Selon un protocole bien rodé, l'ANPU n'a en effet pas son pareil pour aborder les enjeux complexes des territoires en mutation et à les restituer sous l'angle de la farce. Avec une ambition mondiale puisque l'ANPU entend psychanalyser la planète entière. L'Agence affirme d'ailleurs avoir « quelques idées pour régler les problèmes au Proche-Orient »...

Cette saison, à l'invitation du théâtre Jérôme Savary de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault) et de la biennale Le temps de l'étang de la ville de Mèze, l'ANPU a passé une semaine autour de l'étang de Thau, du 4 au 9 novembre dernier, à la rencontre des élus, services d'urbanisme et d'environnement, associations... Elle reviendra du 10 au 14 février 2025 pour une seconde visite in situ dans le cadre de Rivages sensibles, un projet de résidences longues portées conjointement par les Villes de Mèze et de Villeneuve-lès-Maguelone pour prolonger l'aventure Montpellier 2028*. Car, ne vous y trompez pas, cette parascience urbaine ne s'en nourrit pas moins d'une véritable enquête de territoire. Outre « un éleveur d'oursins, une plus que tout, un moins que rien, un technicien de surface de réparation, un champion de France de décalcomanie, un collectionneur d'ennuis... », l'ANPU consulterait aussi la chambre de commerce et d'industrie, le Conseil régional, voire le commissariat de police.

La seconde phase de la prestation psychanalytique de l'Agence consistera à allonger littéralement la population sur des transats afin de la soumettre à un questionnaire. L'objectif: « questionner et réenchanter notre regard sur l'eau qui nous entoure ». Sur le marché, le 6 juin pour Villeneuve et le 8 juin pour Mèze, une équipe de blouses blanches siglée ANPU sondera les passants pour tenter de « détecter les névroses urbaines » du territoire. Alors que la question de la submersion marine est un enjeu crucial pour ces villes littorales, Villeneuvois et Mézois se verront détacher tout exprès « l'Agence Plouf, une branche de l'ANPU spécialisée dans l'habitat flottant », explique Gabriel Lucas de Leyssac, directeur artistique du théâtre Jérôme Savary.

«J'ai vu Laurent Petit à Valence, sur des enjeux liés à

Laurent Petit à Frontignan : avant de se laisser aller à sa fantaisie, l'ANPU se livre à une véritable enquête de territoire.





À l'issue de la psychanalyse urbaine d'un territoire, l'ANPU formule ses préconisations: « La baie noire d'Alger la blanche, une solution face à la montée des eaux. Inspirée d'un projet imaginé au XIX^e siècle, la baignoire d'Alger va permettre de juguler la montée des eaux tout en luttant contre la désertification »

Rhône et l'Ardèche où il était question de doter ces fleuves d'une personnalité juridique. Il est brillant ; c'est un très grand improvisateur »

INTERVIEW

Lorsque vous avez lancé l'ANPU, en 2008, c'était l'époque de l'émergence de la démocratie dite participative dont on parle moins maintenant, est-ce dans ce cadre-là que vous êtes sollicités ?

Non, rarement. Quand on interroge les gens avec les opérations divans, oui, c'est effectivement un grand moment de démocratie participative, en tout cas d'échange avec les habitants. Parce qu'ils se livrent ; les techniciens qui enfilent les blouses blanches sont souvent des gens de la municipalité du coin. Et ça, ça leur fait plaisir, énormément, parce qu'ils arrivent à dialoguer, mais pas dans une posture dominante, c'est-à-dire, pas sur une scène avec le public dessous. C'est le public qui se livre, et pas forcément dans des situations de colère ou de reproche. Et c'est un moment où souvent les habitants montrent l'espèce de tendresse qu'ils éprouvent pour leur ville.

Comment vont les villes que vous avez analysées, justement ?

Globalement, elles vont bien.

C'est rassurant!

Vous connaissez les Français comme moi, c'est un peuple très râleur, qui n'arrête pas de se plaindre. Mais si tu regardes comment les villes sont organisées, encadrées, structurées, c'est vraiment très maîtrisé. Et ce qui est touchant dans nos recherches, c'est qu'on est aux côtés de ce qu'on appelle le service public, tous ces gens qui travaillent pour la cause commune, pour que les citoyens vivent dans les meilleures conditions, qu'ils aient de belles routes, des beaux jardins publics, des écoles qui fonctionnent. Il y a un service public qui fonctionne super bien en France. Alors, évidemment, il y a des endroits où il manque de médecins, où ca va râler forcément. Il y a des défauts, mais globalement, c'est une réussite. Aujourd'hui, il y a la tendance populiste de dire que l'État, ça sert à rien, c'est trop de bureaucratie et qu'il faut tout foutre en l'air. C'est dur à entendre pour eux parce qu'il y a cette sorte de dévouement laïque qui est puissant, et ça, ça me touche beaucoup.

Les villes ont tout de même quelques « névroses » communes, des problématiques récurrentes...

Le problème de toutes les villes aujourd'hui, c'est une grave crise de logement. Soit ce sont des villes en perdition au fin fond de la campagne, où il y a plus un commerce dans le centre-ville, et là, on a du logement disponible, très vétuste d'ailleurs. C'est le cas de beaucoup de petites villes en France. Soit il y a les grandes métropoles qui marchent du feu de Dieu avec un problème d'étalement urbain. C'est à l'infini et de plus en plus. Il y a aussi la pression du Airbnb qui là, pour le coup, est une saloperie. Les résidences secondaires aussi font beaucoup de dégâts. Aujourd'hui, il y a 3 à 4 millions de



résidences secondaires en France et un potentiel de logement pour 20 millions de personnes. Et ca sert une fois ou deux par an. Aujourd'hui, la névrose, c'est ça. Parce que ca fossilise les territoires. Sur le département de la Manche, dans des villes côtières, il y avait 80 % du parc immobilier qui était dédié en secondaire, un âge moyen de la population qui dépassait les 70 ans et un adjoint à la Jeunesse qui avait 80 ans.

C'est aussi les conséquences du baby-boom, qui est devenu un papy-boom et qui empêche les jeunes de s'installer. Ça crée une misère sociale, des problèmes...

Vos zones d'intervention portent souvent sur des enjeux délicats, pas très drôles et très techniques. Rire de ca, ce n'est pas forcément évident. À Villeneuve par exemple vous allez intervenir sur la submersion marine, le recul du trait de côte. Comment voyez-vous les choses?

Si vous voulez, les tensions sont peut-être déjà là. Les gens sont plus anxieux, aujourd'hui, à cause aussi du réchauffement climatique et des événements climatiques qui vont se multiplier. Il y a quand même la fin du monde en perspective qui se faufile à l'horizon. C'est plus ou moins refoulé, plus ou moins assumé. Quand les gens assument vraiment la gravité de la situation, ils font une bonne dépression qui dure plusieurs mois, voire des années. C'est une nouvelle donne depuis quinze ans. Mais quand même, la société reste civile, civique, solide, grâce à ce service public auquel je rends hommage. C'est peut-être un peu démago, mais je suis toujours touché par la qualité du travail des assos et institutions.

On a commencé à s'intéresser au problème de la montée des eaux grâce au parc naturel de la Narbonnaise, en Méditerranée. Avec celui de la Camargue aussi. Donc, avec toutes ces zones côtières qui s'étalent sur ce territoire dédié au tourisme et ces maisons sur le front de mer, c'est un territoire menacé. Est-ce qu'il faut protéger ? Est-ce qu'il faut faire des investissements à hauteur de milliards d'euros pour défendre des résidences secondaires? Ça pose des questions... Les assurances continuent à assurer, mais à un moment, elles vont arrêter. Sachant que ces biens-là sont rachetés quand même par des gens qui savent que ce sont des biens menacés, dans une logique d'immobilier suicidaire. C'est-à-dire qu'ils se foutent de les perdre parce qu'ils ont déjà trop d'argent, se foutent de leur héritier ou ne s'entendent plus avec leur famille.

Finalement, les enjeux sont tellement colossaux que faire appel à vos services est une façon de déminer le sujet ?

On est appelé pour ca, pour parler de ces problèmes dans la bonne humeur, parce que sinon, ça crée de la frustration et que c'est parfois tendu. ■ Propos recueillis le 19 novembre

L'une des psychanalystes de l'ANPU en plein travail.

Parmi les préconisations de l'ANPU: « La ville planante. Et pourquoi ne pas envisager des mètres cubes pour remplacer les mètres carrés ? »



15

La Manufacture nationale de la savonnerie de Lodève :

De l'horreur des camps aux ors de la République



CRÉÉ À L'ORIGINE PAR DES FEMMES DE HARKIS, CET ATELIER DE FABRICATION DE TAPIS D'EXCELLENCE N'A ENCORE QUE PEU DE PLACE DANS LE RÉCIT DE LA VILLE.

Textes Marylène Avéla - Fabrice Massé

Photos FM/artdeville - DR

isser l'imaginaire, au musée de Lodève jusqu'au 9 mars 2025, s'est fixée pour thème le réenchantement des contes, fables et autres visions de l'esprit, sous la forme d'une belle exposition de tapisseries murales. Comme pour interpeller le visiteur dans sa déambulation parmi les salles, cependant, un unique tapis se distingue par un dégradé bleu étonnant. Indirectement, il rappelle l'existence non loin de la Manufacture nationale de la savonnerie dont on fête les 60 ans et dont il est l'un des chefs-d'œuvre contemporains.

Une grande fierté

Le prestigieux atelier de tapis du Mobilier national gu'est la Manufacture pourrait cependant rester ignoré des passants sans un petit panneau indicateur. Coincé par l'autoroute au nord et masqué par le dédale commercial de cette entrée de ville au sud, son bâtiment est invisible depuis la rue principale en contrebas ; une implantation à l'écart du centre-ville qui témoigne à sa manière d'un passé qui reste encore difficile à assumer, aujourd'hui. Anciennement impasse des liciers mais récemment rebaptisée allée des licières sous l'impulsion de l'élue locale Fadelha Benamar-Koly, la modeste voie qui monte iusqu'à la Manufacture nationale de la savonnerie rend désormais un meilleur hommage aux femmes de harkis, ces anciens soutiens de l'armée française que la guerre a malmenés. Après la guerre d'Algérie, ce sont elles qui ont œuvré à la création de cet établissement du ministère de la Culture à Lodève. Une grande fierté pour Fadelha Benamar-Koly, vice-présidente de la communauté de communes déléguée au tourisme et au musée, également conseillère régionale, qui déplore que ces femmes aient été si longtemps « invisibilisées ».

Pour célébrer l'évènement de 60 ans de la Manufacture, l'association Mémoire Méditerranée, dont Fadelha Benamar-Koly est membre actif, a organisé cet automne 2024 Les courageuses, une série de conférences, expositions, projections, lectures et concerts. De Lodève à Paris en passant par Rivesaltes, Montpellier et Béziers, ce fut l'occasion de valoriser le travail exceptionnel de ces licières qui, dans le contexte douloureux de l'époque, ont contribué à revitaliser la ville. « Plus largement, précise Fadelha Benammar-Koly, ce fut l'occasion de parler l'exil, notamment pour les femmes, avec la présence d'artistes d'origine libanaise, marocaine ou éthiopienne en montrant comment ces différentes histoires entrent en résonance avec celle des femmes harkis de Lodève. »

Une main-d'œuvre bon marché

L'atelier de tapis fut créé à l'origine « pour favoriser l'insertion de femmes françaises d'origine nord-africaine ayant guitté l'Algérie après l'Indépendance », dit aujourd'hui le site du Mobilier national, dans une version idéalisée de l'histoire. C'est faux. « Lors de l'indépendance de l'Algérie, les Harkis et leurs familles ont perdu la nationalité française », rectifie le site harkis.gouv.fr. Elles étaient considérées comme réfugiées avec les « incontestables souffrances » qui vont avec, poursuit le site gouvernemental. Par ailleurs, « au départ, il s'agit avant tout d'un projet économique », rappelle Mme Benammar-Koly. « En Algérie, à Tlemcen, des actionnaires d'une fabrique de tapis voulaient rapatrier leurs intérêts en France », confirme l'historien lodévois Bernard Derrieu. Un dessein qui rencontre celui du maire de Lodève de l'époque, Paul Coste-Floret, neuf fois ministre et membre du Conseil constitutionnel. Il cherche à trouver une issue après la fermeture, en 1960, de la dernière manufacture de draps de sa ville, qui se dépeuple, et a le bras long. Grâce à l'aide du préfet de l'Hérault Yves Pérony, l'idée vient à Paul Coste-Floret de contacter les représentants de cette fabrique de tapis qu'ils ont pu connaître lorsqu'ils étaient l'un et l'autre en poste en Algérie. Selon Jean-Paul Vitalis, fils du chef d'atelier qui sera recruté pour monter l'atelier précurseur de la future manufacture, Paul Coste-Floret se rapproche alors de l'un des actionnaires en guestion, Raoul d'Isidoro, qui dirigeait la Carpet nord-africaine de Tlemcen 1). « Cette fabrique a créé des tapis pour le paquebot France », atteste à artdeville Jean-Paul Vitalis. Ce que confirme M. Derrieu : « La société produit à la commande des tapis de haute laine pour des hôtels de la Côte d'Azur, des villas de Californie, pour le Georges V (Paris), [...] et la demeure de quelques stars hollywoodiennes », écrit-il dans un recueil sur l'histoire de la Manufacture. Mais Raoul d'Isidoro s'installe finalement à Paris ; l'idée de faire prospérer une société privée à Lodève semble ne pas l'avoir convaincu.

À moins d'avoir recours à une main-d'œuvre bon marché? Entre 20 000 et 40 000 familles de Harkis sont parvenues à trouver refuge en France métropolitaine pour fuir les représailles qu'elles subissent au lendemain des À l'origine de la création de la Manufacture nationale de la savonnerie, en 1964, 60 femmes de Harkis. © DR



La savonnerie de Lodève compte aujourd'hui 12 agents dont 10 licières.

Fadelha Benamar-Koly, élue de Lodève, a joué un rôle déterminant pour que soit mieux connue l'histoire des femmes de Harkis, qui ont créé la manufacture. accords d'Evian. Depuis, nombre d'entre elles sont retenues dans des conditions épouvantables entre les barbelés des camps de Rivesaltes (P-O), Saint-Maurice-d'Ardoise (Gard) ou du Larzac (Aveyron), notamment. « La demande des autorités Françaises est de les sortir des camps militaires » contextualise M. Derrieu. La décision est prise. Embauché durant l'été 1963, Octave Vitalis, père de Jean-Paul, recrute les tisserandes qu'il aurait pu diriger en Algérie. Un atelier est provisoirement installé au château de Lastours, à proximité de Saint-Maurice-d'Ardoise qui compte un contigent important de volontaires.

Conditions carcérales

C'est en septembre 1964 que 60 licières très expérimentées, pour certaines, arrivent à Lodève avec maris et enfants. Les familles sont logées dans la cité construite par la Sonacotra sur un terrain de la SNCF cédé

à la Ville. En main d'œuvre tout aussi providentielle, les hommes sont employés comme forestiers alors que jusqu'ici les autorités locales peinaient à financer le bûcheronnage nécessaire à la prévention des incendies. « L'usine », comme les licières l'appelle alors, est installée à deux pas, sur l'emplacement de l'actuelle Manufacture, dans d'anciens préfabriqués militaires rapatriés d'Indochine. Il y fait très froid l'hiver et très chaud l'été. Vivant en quasi autarcie, hors de la Ville, la communauté tente de s'épanouir malgré tout : « Les femmes de l'atelier étaient contentes, mais il fallait de l'endurance. Le rendement était assez élevé » témoigne Habiba Kechout, pour France 24, qui a passé 33 ans à la Manufacture et dont la mère fut l'une des premières liciéres. « A Rivesaltes, on était prisonnier, il y

avait des barbelés partout. On n'avait pas le droit de quitter le camps » se souvient-elle malgré tout. Après 9 mois de ces conditions carcérales, l'arrivée à Lodève n'est pourtant pas un soulagement : « pour mon père, c'était une déception. [En Algérie,] on habitait en ville, et là, on se retrouve parqués dans ces HLM loin de la ville ; c'était un enfermement. C'était presque interdit que les gens viennent. »

Artistes licières

En1965, le ministère de l'intérieur après celui des armées se désengage. Aucune solution privée ne s'avèrant possible; l'atelier est en difficulté. Le sujet remonte au ministre de la culture André Malraux qui missionne le



directeur du Mobilier national pour étudier une solution. Et ça marche, le talent est là. L'atelier passe alors sous la tutelle du ministère de la culture en 1966; tout change, ou presque. Malgré des conditions de travail enore très difficiles, ces femmes acquiert le statut d'artistes licières, fonctionnaires d'État. 20 ans plus tard, un nouveau bâtiment à l'architecture soignée est construit en lieu et place, dont les jardins sont aujourd'hui en cours de restauration. Fin novembre 2024, une consultation internationale auprès d'équipes d'architectes, urbanistes, paysagistes vient d'être lancée par la Ville de Lodève dans le cadre du programme Quartiers de demain, porté par l'État et l'Europe. Les 3 équipes sélectionnées plancheront pendant 8 mois sur des projets expérimentaux d'aménagement, démonstrateurs de la transition socio-écologique sur le périmètre du centre ancien et des berges des deux rivières traversant la ville. La manufacture nationale de la Savonnerie reste malheureusement en lisière du périmètre d'action de ce projet. Les équipes conceptrices de cette ville de demain élargiront-elles spontanéement leur réflexion ? Elles auront peut-être à cœur de fonder la nouvelle urbanité de la Ville grâce à ses pages les plus remarquables, désormais mieux connues. Qui sait? (1) www.entreprises-coloniales.fr/algerie

VISITE AVEC ANNE GAUTIER, DIRECTRICE

La savonnerie réalise des tapis reproduisant toujours des ceuvres contemporaines précise Anne Gauthier, directrice de la Savonnerie, contrairement à ce que l'on pourrait penser vu ses origines historiques. La Savonnerie utilise la technique du point noué, importé de Turquie sous Henri IV, permettant de tisser des tapis veloutés. Les premières liceuses, les femmes de harkis utilisaient bien sûr le point

noué avec des pratiques différentes, appelé point compté. Anne Gauthier nous explique qu' à la savonnerie les liceuses compose à partir d'un « carton » qui est une adaptation de l'œuvre à reproduire sur les lices. Cela leur permet de la visualiser pour tisser les motifs et les couleurs directement sans compter. La technique demande plus de réflexion et de créativité et le travail est plus long. Cinq œuvres sont en cours de réalisation. La prochaine « tombée de métier » qui devrait avoir lieu au mois de janvier prochain est l'œuvre de Stéphane Calais. Cette œuvre aura nécessité cinq ans de travail pour deux liceuses, dont un an de préparation en lien avec l'artiste : recherche de couleur, choix des fils etc. La première étape démarre par la « commission de carton ». La Savonnerie Lodève compte aujourd' hui 12 agents dont 10 licières. Depuis la rentrée 2024, un CAP des arts textiles du mobilier national a ouvert à Lodève, au lycée Joseph Vallot et à l'atelier de la manufacture.

Des tapis d'excellence

La manufacture de la savonnerie existe à Paris depuis le XVIIe siècle et fait partie du Mobilier national depuis 1937. Tout comme les manufactures des gobelins et de Beauvais voués à la tapisserie, elle a pour vocation la confection et la restauration des tapis qui meubleront les bâtiments officiels de la République en France et à l'étranger. La manufacture de Lodève a rejoint le mobilier national en 1966. et l'initiale « L », comme Lodève, signe depuis tous les tapis qu'elle conçoit. Le Mobilier national rattaché au ministère de la culture est l'un des membres fondateur du Campus d'excellence des métiers d'art et du design, Paris Gobelin, lancé en 2020.



Cinéma

Sylvère Petit attend la baleine

Texte Stella Vernon Photos DR



EN PRÉPARATION, LA BALEINE, EST LE PREMIER LONG MÉTRAGE DU CINÉASTE. IL ENTEND BOUSCULER NOS REGARDS AUTOCENTRÉS EN INVITANT À REPENSER LE MONDE DU VIVANT À TRAVERS UNE APPROCHE INTER-ESPÈCES.

n 1989, une baleine de 20 mètres et 40 tonnes s'échoue sur la plage de Port-la-Nouvelle, dans l'Aude. Pour sauver les restes du cétacé d'un dynamitage imminent, un couple de vignerons s'improvise naturaliste : il le dépèce, récupère ses os et recons-

titue son squelette dans leur cave. Quinze ans plus tard, ce fait divers insolite interpelle un jeune homme passionné d'éthologie. Il a 20 ans, vit à Sommières (Gard) et rêve de devenir photographe animalier.

Filmer à hauteur d'animaux

« Cette histoire faisait écho à mes gestes d'enfant, lorsque je ramassais sur les bords de route insectes et animaux percutés par les voitures. Je les ramenais à la maison et j'accédais aux beautés d'un élytre, d'une écaille de serpent, se souvient Sylvère Petit. J'ai senti le besoin de rencontrer ces deux vignerons et en découvrant le squelette, j'ai eu l'impression d'être face à un mythe contemporain, celui de Jonas, de Pinocchio... ». Deux décennies ont passé. Après avoir été orienté vers le cinéma, parce qu'il était « nul en sciences », Sylvère Petit découvre l'univers de Jacques Audiard, Théo Angelopoulos... Mais il n'est pas convaincu par le cinéma de fiction qui laisse peu de place à d'autres espèces que l'humain. Ni par le documentaire animalier qu'il juge pauvre en termes de créativité et tombe souvent dans le piège de l'anthropomorphisme. Lui voudrait explorer la complexité du monde, sortir d'un schéma entre « primates sociaux ».

Dès ses premières réalisations, il plonge le spectateur dans la peau d'une abeille pendant une transhumance qui tourne au drame (*Les Ventileuses*, 2009), dans celle d'un taureau (*Biòu*, 2014) puis dans le quotidien d'une clinique vétérinaire (*Ani-Maux*, 2017) où il prend le parti de décentrer la caméra pour filmer à hauteur d'animaux. Avec une corneille et un chien, il réalise le court métrage *Les assoiffés* qui sera diffusé dans plusieurs festivals internationaux, puis à partir de 2021, il tourne son premier long documentaire *Vivant parmi les vivants* avec en guest stars une jument de Przewalski, une chienne et deux philosophes.

Épopée inter-espèces

Cependant dans sa mémoire plane toujours l'histoire de *La baleine*. « La question de la relation au vivant a toujours nourri mon travail, assure Sylvère Petit. Je me suis mis à rêver d'une grande épopée pour ce cétacé, un sujet de fond sur la régénération du vivant. »

Dès 2018, il entraîne dans ce projet Serge Lalou et Sophie Cabon, producteurs des Films d'Ici Méditerranée, les Belges lota Production et les Espagnols Imagic Telecom. Il reçoit notamment le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée, de la Région Occitanie, de la Métropole de Montpellier et de la fondation Gan.

Quand le réel rencontre la fiction : l'acteur Sergi Lopez (à gauche) en compagnie du viticulteur Jean-Louis Fabre. © Sylvère Petit





Reconstitué dans une cave, le squelette de la baleine sert de perchoir à une chouette effraie.

© Sylvère Petit

Sylvère Petit

© Nathan La Graciet

Pour déployer ses personnages, il compte sur Lazare, une corneille, Blanche, une chouette effraie, le chien Couille-Molle mais aussi des homo sapiens : Sergi Lopez, (Corbac), Solène Rigot (Mathilde)... « La création interespèces se fait dans l'observation et dans l'action, confie le réalisateur. Il faut passer beaucoup de temps en préparation de tournage pour saisir les personnalités des vivants et construire leurs personnages. Mais je sais très bien qu'au moment de tourner, ils nous réserveront des surprises... alors, nous devrons nous adapter. »

Travailler avec une espèce protégée, même morte, est interdit : l'équipe a mis quatre ans pour créer des partemobilisé le financement et la logistique, et nous sommes encadrés par Pelagis, coordinateur du Réseau national d'échouages, et par le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Grâce à l'association Regard du Vivant, nous avons déjà pu tourner des images de rorqual vivant. Une équipe réduite est dédiée au tournage du plancton, sous microscope et en aquarium. Enfin, une équipe complète est mobilisée sur le tournage classique qui va démarrer courant janvier/février. »

Au-delà de la dichotomie fiction/documentaire animalier, Sylvère Petit ouvre à l'infini le champ des interactions entre espèces vivantes. Une expérience cathartique, pour lui comme pour le spectateur.

La Baleine, diffusion prévue en 2027.

Une équipe est en attente, prête à réagir dès qu'une baleine échouera sur une plage française.



nariats inédits. C'est chose faite. Reste maintenant à attendre une baleine échouée, Sylvère Petit s'est fixé deux hivers : « Nous avons quatre tournages séparés. Une équipe est en attente, prête à réagir dès qu'une baleine échouera sur une plage française. Nous avons

La constellation de la baleine

Le long métrage *La baleine* draine avec lui tout un panel de projets interdisciplinaires autour du vivant, faisant dialoguer cinéma, sciences et publics. La structure La constellation de la baleine accompagne toutes les étapes de création de ce premier long métrage, menant des actions concrètes – expositions itinérantes, dossier pédagogique, valorisation du squelette de la baleine, cycles de conférences, publications (livre, bande dessinée).



Depuis plus de 30 ans, la Bio selon Biocoop c'est :

Un réseau coopératif unique

Magasins, salariés, producteurs, consommateurs et partenaires décident ensemble de son avenir et de ses orientations

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- Non aux OGM
- Non au transport par avion
- Priorité au local et au commerce équitable
- Respect de la saisonnalité
- Démarche zéro déchet

Ensemble, devenons acteurs du changement!



AU CRÈS

«L'Aile du Papillon» 100 Route de Nimes (RN 113) T. 04 67 87 05 88 www.biocoop-lecres.fr

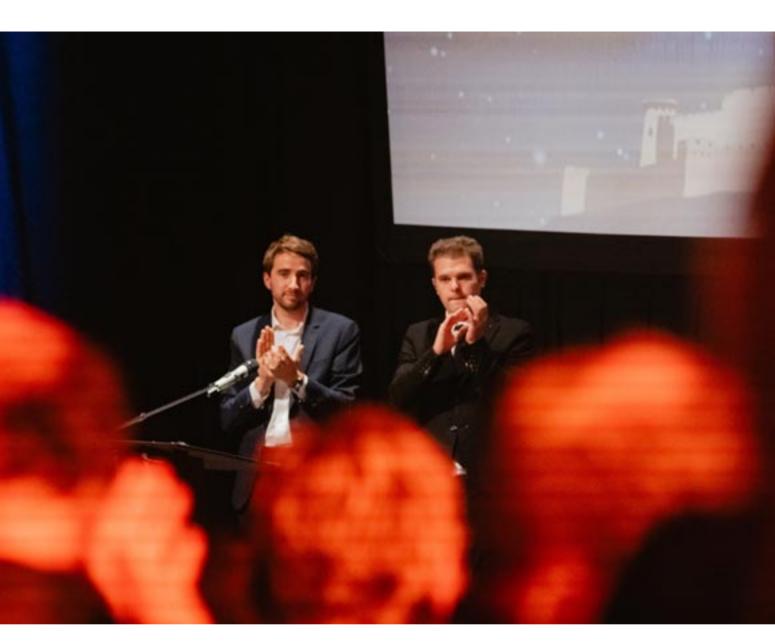


À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ilocoop Le Crès Sarl ADP RCS MONTPELLIER 432 113 033 / Blackandgold RCS PARIS B 347 437 121 / Photos BIOCOOP SA D.R.



Cinéma

Cinéma politique : 7º édition du festival à Carcassonne

DEPUIS SA CRÉATION EN 2018, L'ÉVÉNEMENT REVENDIQUE UN TRAITEMENT DE LA POLITIQUE DÉPASSANT LES ARCANES DU POUVOIR. CETTE ÉDITION, DU 16 AU 20 JANVIER 2025, RESTE SUR UNE LIGNE CLAIRE : INTERPELLER LE SPECTATEUR ET ÉVEILLER SA CONSCIENCE CITOYENNE.

Textes Stella Vernon Photos DR

omment « traiter de politique sans parler de politique », c'est le défi que s'impose, depuis sa création, le Festival international du film politique de Carcassonne. « Nous partons du principe que le cinéma politique, c'est du cinéma qui a une intention, celle de nous interpeller comme spectateurs mais aussi comme citoyens, résume le directeur du festival Henzo Lefèvre. Aborder la politique dans le cercle familial ou

comme citoyens, résume le directeur du festival Henzo Lefèvre. Aborder la politique, dans le cercle familial ou autre, sans être dans une forme de clivage, voire de violence, est devenu difficile aujourd'hui. Le festival a ce pouvoir de nous détacher de cette politique politicienne qui nous divise en montrant des films qui englobent pleinement des thématiques sociales, sociétales, économiques, environnementales ou encore de droits humains. »

44 films dont 38 longs métrages

L'an dernier, le festival a accueilli plus de 19 000 spectateurs, soit une augmentation de 30 % sur les trois dernières années, et la salle comble de l'Odeum, lors de la présentation, en novembre dernier, de la sélection officielle, semble de bon augure pour cette nouvelle édition.

Sans jamais s'imposer de quota géographique, de genre ou de thématique, le comité de sélection a retenu cette année, à l'unanimité, 44 films sur les 226 visionnés. Soit 38 longs-métrages, documentaires ou fictions, dont 36 présentés en avant-première. Hasard des sélections, la parité est presque parfaite (24 réalisatrices, 28 réalisateurs). « Notre seul critère est l'exigence artistique » insiste Henzo Lefèvre. La 7º édition s'ouvrira avec *Kneecap*, histoire d'un groupe de rap irlandais utilisant le hip-hop pour faire entendre son droit de minorité.

Dans un contexte géopolitique sous tension marqué par des conflits majeurs sur de nombreux continents, la question de l'immigration et de l'exil reste forte, entrant en résonance avec l'actualité sur les régimes totalitaires, autoritaires. En Iran, cinéma et politique semblent d'ailleurs indissociables, en témoigne une fois encore le film hors compétition My Favourite Cake, écrit et tourné avant l'éclosion du mouvement révolutionnaire Femme, Vie, Liberté, qui retrace poétiquement une renaissance amoureuse dans un pays où les droits des femmes sont fortement restreints. Les deux réalisateurs, Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha sont d'ailleurs toujours frappés d'interdiction de quitter le territoire iranien.

Homophobie en zone rurale dans le milieu du motocross (La Pampa), portrait de femme captant l'ambiance de la Tunisie moderne (Aïcha), prostitution de mineures (The girls at the station), exploration dans le quotidien d'une gynécologue obstétricienne dans un hôpital de l'est de la Géorgie (April) ou encore l'enquête sur son propre viol de la journaliste japonaise Shiori Itô (Black Box)... Tous ces récits fragmentés de vie proches de la réalité révèlent

une tendance de fond dans le cinéma. « La fiction française propose de nouveaux imaginaires, moins conventionnels et parfois peu représentés, décrypte Henzo Lefèvre. Ces enjeux narratifs sont centraux. »

Le festival organise d'ailleurs deux journées pour les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel, consacrées à ces problématiques contemporaines, tant françaises qu'internationales.

Autre temps fort de cette édition, la présence de Costa-Gavras, figure majeure du cinéma politique et habitué du festival, qui viendra présenter sa fiction hors compétition *Le dernier souffle*, dialogues philosophiques sur la vie et la mort entre un médecin en soins palliatifs et un écrivain. Pour sa clôture, le festival a fait le choix du film de Loretta Van der Horst *The Border Crossed US*, documentaire poignant explorant les réalités humaines derrière la politique migratoire à la frontière mexicaine. « Ce choix de film n'est pas anodin, il sera diffusé à la même heure que l'investiture de Donald Trump », précise le directeur du festival. Très politique tout cela.

Festival international du film politique de Carcassonne, 6° édition, Étienne Garcia, Henzo Lefèvre. © Camille Lorthiors

L'affiche de la 7º édition. © Henzo Lefèvre © Atelier CADAM



Gilles Mora:

APRÈS QUATORZE ANS, LE DIRECTEUR ARTISTIQUE DU PAVILLON POPULAIRE DE MONTPELLIER DEVRAIT QUITTER SES FONCTIONS EN FÉVRIER PROCHAIN.

« Les expositions doivent avoir une résonance politique et historique, sinon c'est de la décoration »

Textes Stella Vernon Photos voir crédits

hotographe, écrivain, historien et critique de la photographie, il a accroché aux murs de ce bâtiment vénérable de l'esplanade outre les photos des plus grands photographes, une renommée internationale. Interview.

Lorsque, en 2010 vous avez été nommé à la direction artistique du Pavillon populaire, quelle était votre feuille de route ?

Elle était très simple : Michaël Delafosse, qui était alors adjoint à la Culture, voulait donner une dimension internationale tant par la qualité des expos que par leur rythme – trois fois par an –, tout en maintenant une gratuité totale, de manière que le Pavillon soit vraiment un lieu populaire. De mon côté, j'ai demandé une liberté totale pour tenir ma ligne éditoriale qui était double :

Après avoir été, de 1999 à 2001, directeur artistique des Rencontres de la photographie à Arles, comment vous êtes-vous inscrit dans ce

monter des expositions en avant-premières mondiales et de qualité ul-

tra-professionnelle.

nouveau lieu?

D'abord, la municipalité m'a toujours soutenu et donné tous les moyens techniques et économiques nécessaires pour mener une programmation d'envergure. Mes équipes ont fait un travail remarquable et m'ont permis de faire des expositions exigeantes tout en attirant un large public grâce à une approche

pédagogique la plus forte

possible: un

livret gratuit

Gilles Mora © Cécile Marson - Ville et Métropole de Montpellier

artdeville - Éditions chicxulub

d'aide à la visite et catalogue international pour chaque exposition, et des médiateurs, formés par les commissaires d'exposition, capables d'accueillir privés ou scolaires. Ce sont des éléments primordiaux dans l'approche du Pavillon, en respectant cela, je suis arrivé à un équilibre satisfaisant.

Avec un rôle de passeur, terme que vous reprenez d'ailleurs souvent...

Lorsque j'ai monté l'exposition l am a Man (photographies et luttes pour les droits civiques dans le sud des États-Unis), qui tourne encore, cela me paraissait un devoir politique et intellectuel. De la même façon, lorsque j'ai présenté Heinrich Hoffman, le photographe personnel d'Hitler, c'était une façon d'attirer l'attention du public, et en particulier des scolaires, sur la mainmise de la propagande par le biais de la photographie. Les expositions doivent avoir une résonance politique et historique, sinon ce n'est pas la peine, c'est de la décoration ou de l'évènementiel.

Peter Lindberg, Linda Mc Cartney, Brassaï... ont battu des records de fréquentation. En décembre 2022, le Pavillon populaire a accueilli son millionième visiteur. Qu'est-ce que cela vous inspire aujourd'hui?

La fréquentation du Pavillon a toujours été stable, entre 30 000 et 55 000 visiteurs. Nous avons eu parfois des surprises comme pour l'exposition Germaine Tillion et Thérèse Rivière qui a battu des records. Mais sur la quarantaine d'expos, aucune n'a été inutile. Il y a tellement de photographes talentueux qui ont été négligés, oubliés. Je pense à William Gednay ou à Aaron Siskind, une de mes premières expos où le *New York Times* a écrit : pourquoi faut-il que cet artiste, l'un des plus grands, soit redécouvert au Pavillon populaire ? Pour Brassaï, qui me fait vibrer depuis mon adolescence, j'ai adoré pouvoir montrer son travail aux USA, cela n'avait jamais été fait auparavant.

Malgré les différentes personnalités de photographes que vous avez exposées, il y a comme un fil rouge, une homogénéité dans votre travail. Comment l'expliquez-vous?

Chaque exposition a une double appartenance, d'abord à l'histoire de la photographique puis à mes goûts personnels qui sont très larges. Lorsque je fais venir Andy Summers, c'est une partie de plaisir car c'est un musicien dont je suis proche. J'ai préparé également une rétrospective avec l'un de mes meilleurs amis, Denis Roche, peu de temps avant sa mort. Mes choix n'ont jamais été égoïstes, même si je me suis fait plaisir, ce serait hypocrite de le nier, mais j'ai toujours pensé à ce que cela pouvait apporter au public. Prenez ma dernière exposition, Gisèle Freund (visible jusqu'au 9 février - NDLR): elle ne me correspond pas vraiment mais son travail de femme, sociologue et photographe, ressemble à ce qu'est Montpellier, une ville pour qui la photographie a toujours été un outil politique, idéologique et social.

Pourquoi avoir décidé d'arrêter alors qu'on vous sent plein d'énergie ?

Je ne sais pas... je vais avoir 80 balais mais je n'ai aucune impossibilité à ne pas continuer. J'ai des projets en vrac, j'aurais aimé faire une grande exposition sur la photographie contemporaine allemande et l'an prochain, je vais organiser au pavillon un colloque international : « Peut-on encore exposer la photographie ? » Mais vous avez raison, j'ai peut-être eu tort.

Gisèle Freund, une écriture du regard



Spectateurs, Paris, 14 juillet 1954 ©/Imec, Fonds MCC, Dist. Rmn Photo Gisèle Freund

Dernière organisée sous la direction de Gilles Mora, l'exposition *Gisèle Freund. Une écriture du regard* est visible jusqu'au 9 février 2025 au Pavillon populaire, à Montpellier.

Gisèle Freund est une figure majeure de la photographie du XXe siècle. Quoique son travail soit souvent réduit à ses portraits d'artistes et d'écrivains, son œuvre documentaire témoigne néanmoins d'un engagement politique marqué. Aventurière et curieuse de l'innovation technologique, elle est sociologue de formation et devient historienne et autrice de l'incontournable Photographie et Société.

Dans un parcours thématique en trois parties, très pédagogique, on découvre sa double posture de photographe et penseuse, articulant images et textes. Le cheminement s'enrichit d'archives, publications, objets personnels, extraits de films et d'une sélection de photographies, révélant toute la richesse et la diversité de son œuvre.

Commissariat : Lorraine Audric et Teri Wehn-Damisch



Spectrum. An Afterthought, 1975 – 2014. Tissu synthétique, lampes au néon, filtres colorés, acier, aluminium, contreplaqué, plastique. 400 x 1056 x 539 cm. The Lithuanian National Museum of Art. © Egle Zelvyte

Le monde lumineux d'Aleksandra Kasuba

LE CARRÉ D'ART À NÎMES REND HOMMAGE À L'ARTISTE AMÉRICAINE D'ORIGINE LITUANIENNE EN LUI OFFRANT, CINQ ANS APRÈS SA DISPARITION, SA PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE EN FRANCE: « IMAGINER LE FUTUR ». Texte Stella Vernon Photos voir crédits

Aleksandra Kasuba. Rock Hill House. 2002 The Lithuanian National Museum of Art. Photo DR

Never act in Haste (Baby), 2024. Verre, charnières. Vue de l'installation de l'exposition Never Act in Haste, PM8/Francisco Salas. Photo: Francisco Salas

la croisée du design, de l'architecture expérimentale et de la sculpture, l'artiste Aleksandra Kasuba tisse une vision utopique d'un futur lumineux organique. Très connue aux États-Unis où elle a émigré en 1947, après avoir passé trois ans dans des camps de transit en Allemagne, l'artiste est une pionnière du tissu extensible dont elle utilise les capacités de morphologie sous tension pour réaliser des habitats souples, tels des cocons rétrofuturistes.

Présentée au début de l'exposition, l'une de ses œuvres phares, *Spectrum An Afterthought* (1974), immerge le visiteur dans un monde lumineux sans angles droits, un futur tentant d'harmoniser nature, homme et technologie. Cette réflexion spatiale autant que temporelle et sociale, Aleksandra Kasuba la mènera toute sa vie, tissant des liens avec le mouvement Experiments Art and Technology ou avec le programme Art in Science.

Dans les années 70, très bien intégrée à l'intelligentsia new-yorkaise, l'artiste transforme son appartement en laboratoire expérimental censé éveiller l'âme et les sens, venant ainsi enrichir son approche du sensorium humain. Proche du land art, elle emmène régulièrement ses étudiants expérimenter des environnements où bien-être et protection fondent l'identité de ses œuvres.

Habitats utopiques s'intégrant dans des paysages aquatiques, terrestres ou extraterrestres, collages d'inspiration dadaïste, archives, vidéos, photographies... l'exposition nîmoise, conçue chronologiquement, offre une vision kaléidoscopique de son travail et se clôture avec une œuvre majeure, *Rock Hill House*, sa maison expérimentale dans le désert du Mexique. Pourtant, Aleksandra Kasuba restera toute sa vie attachée à sa terre lituanienne. Elle a d'ailleurs fait don de la plupart de ses œuvres au Musée national d'art de Lituanie, à Vilnius. Le directeur du Carré d'Art, Jean-Marc Prévost, qui a monté cette exposition dans le cadre de la saison de la Lituanie en France, a eu l'excellente idée de proposer,

au second étage, une plongée dans l'univers contemporain de Marija Olsauskaité. Oscillant entre les traditions de l'artisanat et de l'ornement et le rôle social de la sculpture, les œuvres en verre ou silicone de la jeune artiste (35 ans) semblent dialoguer avec celles de son aînée, à l'unisson de réflexions sur le potentiel narratif et émotionnel de l'art.

Jusqu'au 23 mars 2025, Carré d'Art à Nîmes.





UN ROBOT HUMANOÏDE POUR ACCOMPAGNER LES ENFANTS TRAITÉS EN RADIO-THÉRAPIE

Institut du Cancer de Montpellier (ICM) expérimente, au sein de son service de radiothérapie pédiatrique, l'intégration d'un robot humanoïde Miroki, pour accompagner les jeunes patients tout au

long de leur parcours de soins. Utiliser un robot compagnon en vue d'apporter un soutien émotionnel à des enfants est une première mondiale.

« J'ai initié le projet sur un constat que nous, les médecins radiothérapeutes, faisons quotidiennement auprès des enfants malades: la solitude, la peur et l'anxiété sont indissociables des séances de traitement. La technologie ouvre aujourd'hui des perspectives. Avec Miroki, nous permettrons à l'enfant de ne plus jamais se sentir seul dans la pièce de radiothérapie, résume Julien Welmant, radiothérapeute spécialisé en pédiatrie à l'ICM. Miroki et son pendant féminin Miroka font partie de la famille des robots humanoïdes Mirokaï (exister par le regard de l'autre en langue indo-asiatique) conçus par la société parisienne Enchanted Tools*. Grands yeux et oreilles d'elfe pour un design inspiré de l'animation, Miroki balade son 1,20 m façon C3-PO dans *Star Wars*.

Doté d'IA, il comprend les ordres donnés en langage naturel et les exécute.

L'arrivée à l'ICM de ce prototype marque le début de la phase de développement et d'optimisation du robot. « Il nous faut évaluer les modifications induites par la

« Il nous faut evaluer les modifications induites par la présence du robot dans le comportement des patients et du personnel soignant, et ses interactions avec les rayonnements, projette le professeur David Azria, directeur du SIRIC Montpellier Cancer. Il faudra aussi l'éduquer pour qu'il puisse interagir de façon pédagogique avec les patients. Plusieurs niveaux de recherche vont être indispensables avant son utilisation en pratique quotidienne. »

Pour acquérir ce robot prototype commercialisé au prix de 30 000 euros (plus abonnement mensuel), l'ICM a bénéficié du soutien de l'association La Bonne Étoile de Laetitia Hallyday. Une campagne de collecte de fonds est ouverte pour financer les travaux de recherche.

Chaque année, une quarantaine de jeunes patients (3 à 25 ans) reçoit un traitement (soit 20 à 30 séances d'au moins 30 minutes) par radiothérapie à l'ICM. Miroki ouvre une nouvelle ère d'accompagnement humain dans le milieu médical.

* Labellisée deeptech, la start-up, créée en 2021 par Jérôme Monceaux (co-créateur des robots Nao et Pepper) et Samuel Benveniste (docteur en sciences et ancien directeur du centre national d'expertise en stimulation cognitive), ambitionne de produire 100 000 robots en dix ans à destination des hôpitaux, maisons de retraite, hôtels, aéroports...



innovations et produits régionaux

Texte Stella Vernon Photos DR

SKYTED 320, UNE TECHNOLOGIE ACOUSTIQUE DE HAUT VOL

asser des appels silencieux depuis son siège de TGV ou dans l'avion sans déranger ses voisins est désormais possible grâce à l'innovation d'une société toulousaine qui vient de lancer le casque Skyted 320 (références à la vitesse maximale atteinte par le TGV et à l'avion A320).

Associant une technologie avancée à une réduction efficace du bruit ambiant, ce casque audio garantit des échanges confidentiels même dans des environnements bruyants. Alors que le niveau sonore d'un train dépasse 70 décibels, le passager peut parler à voix basse voire chuchoter tout en étant compris très distinctement par son interlocuteur. La communication est comme encapsulée dans une bulle sonore et la sécurité des conversations est renforcée grâce à une technologie de cryptage des données. Le casque a une autonomie de 10 heures. L'entreprise toulousaine, qui bénéficie du soutien d'Airbus (son dirigeant, Stephen Hersen, est un ancien responsable des ventes Airbus, zone Asie-Pacifique), n'en est pas à son premier coup d'essai en termes de dispositif de communication sllencieuse : elle a déjà lancé un masque absorbant le son de la voix.

Les préventes de Skyted 320 ont débuté sur le site avec une sortie officielle prévue fin janvier 2025.

Outre les particuliers, le dirigeant cible le monde des transports et plus particulièrement les opérateurs de trains mais aussi les compagnies aériennes qui, pour certaines comme Qatar Airways, United Airlines et très récemment Air France, ont commencé à adopter la connexion wifi à très haut débit (via Starlink, la constellation de satellites en orbite basse d'Elon Musk). Une révolution aérienne que l'entreprise toulousaine entend bien exploiter. www.skyted.io





POINTURES, L'HYPERLUXE EN GRANDE POMPE

a marque toulousaine Pointures modernise le métier de bottier avec ses sneakers sur mesure conçus comme des œuvres d'art. Thomas Pesquet ou Bigflo et Oli en sont fans.

Positionnés sur le marché de niche de la botterie traditionnelle, les Ateliers LBT (le Bottier Toulousain), créés en 2018 par trois associés – Jean-Emmanuel Pialoux, Arthur Doncieux et Julien Bonzom –, ont choisi de se diversifier en basculant du côté de la sneaker (basket) version luxe. Une série d'opportunités dont une commande de Thomas Pesquet a fait décoller la marque rebaptisée Pointures. « Cette paire très spéciale, qui visait à célébrer le retour sur terre de l'astronaute, a été conçue à partir de matériaux issus de l'industrie spatiale : du textile utilisé pour les combinaisons, du grillage en laiton, des isolants de satellite... Ces sneakers de l'espace ont nécessité un travail et un savoir-faire considérables », indique Arthur Doncieux.

À gauche, le modèle Nike réalisé avec le joaillier Marc Deloche ; à droite celui décliné pour Thomas Pesquet. Spécialisée dans le bespoke, comprenez la customisation, la marque propose une expérience personnalisée alliant tradition artisanale et innovation contemporaine. Le client apporte au bottier sa propre paire de sneakers qui est alors déstructurée jusqu'à ne garder que la semelle, puis reconstruite, assemblée, cousue avec force détails et empiècements. Dorure à la feuille d'or, gravure, tatouage réalisé par des professionnels... tout est possible. Chaque paire est entièrement réalisée à la main et nécessite 40 à 50 heures de travail. « La seule limite est notre imagination ou celle du client », aime à dire Jean-Emmanuel.

Sneaker rose et noir logoté du nom de leur album pour les rappeurs toulousains Bigflo et Oli, modèle Air Force One assorti au maillot de l'équipe de France féminine de football, collaboration avec le manga culte *L'attaque des Titans* ou avec le joaillier Marc Deloche... Pointures s'adressent aussi bien à des artistes, des entreprises que des particuliers. Qui ont les moyens car les prix démarrent à 1 300 euros et peuvent s'envoler jusqu'à 80 000 euros! « Nos chaussures sont de véritables pièces d'art, justifie Arthur Doncieux. Nous proposons d'ailleurs un volet formation bespoke sneakers ou CAP bottier qui permet d'appréhender l'ADN d'une botterie et de s'immerger dans l'art de la création de sneakers. » Depuis sa création en 2020, 330 stagiaires ont participé à ce programme de formation reconnu par l'État.

Pointures, 8 rue du Canard à Toulouse. www.pointures.art





AGEND'OC

Une sélection d'Éric Pialoux Photos DR

CINÉMA

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POLITIQUE

16 > 20 janvier 2025, Carcassonne



La 7º édition du FIFP présentera 40 films dont 7 fictions, 6 documentaires et 4 courts-métrages en compétition. Au programme, notamment : Work To Do, de Park Hong-Jun ; Aïcha, de Mehdi M. Barsaoui ; April, de Dea

Kulumbegashvili ; *Harvest*, de Athina Rachel Tsangari ; *In The Land Of Brothers*, de Raha Amirfazli ; *La Pampa*, de Antoine Chevrollier et *The Girls At The Station*, de Juana Macias. Le film *Kneecap* de Rich Peppiatt sera présenté lors de la soirée d'ouverture.

CONFÉRENCE

AGORA DES SAVOIRS

8 et 22 janvier 2025, centre Rabelais, Montpellier

> 8/01 : Histoire de l'Europe, de la préhistoire au Ve siècle. Quand naît l'idée d'Europe et ses fondements politiques, économiques, culturels et religieux? Avec Violaine



Sebillotte, Professeure d'histoire grecque à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

> 22/01 : Le télescope spatial James Webb, une nouvelle ère pour l'astronomie. Afin de comprendre les mystères de l'Univers, il faut en déchiffrer toutes les lumières visibles ou non. Avec Éric Lagadec, astrophysicien et enseignant-chercheur.

DANSE

DE LA RUE AUX JEUX OLYMPIQUES

17 > 19 décembre, Le Cratère, Alès



On le connaît sous le terme de breaking, de breakdance, ou de danse hiphop... Après vingt-trois ans de la rue au théâtre, les danseurs de la Compagnie Pockemon Crew retracent les grands moments de ce

mouvement culturel et artistique apparu aux États-Unis au début des années 70. Une épopée d'une culture qui mélange les styles, forme et transforme les danses, et prône des valeurs universelles: respect, persévérance, dépassement de soi et ouverture d'esprit. Un spectacle virevoltant qui déborde d'énergie!

titude d'évènements : stages d'initiation, spectacles ou encore soirées rythmées. les musiques de Kanye West et Ludwig Van Beethoven, est une ode à la liberté individuelle.

SEMAINE INTERNATIO-NALE HIP-HOP

20 décembre 2024, Le Cratère, Alès



Pour la troisième année, All'Style et Le Cratère organisent le désormais grand rendez-vous de la Semaine Internationale

Hip-Hop. Le point d'orgue de la semaine sera un battle Bonnie & Clyde tous styles confondus, regroupant les meilleurs danseurs du monde dont certains auront participé aux Jeux olympiques de Paris. En plus des battles, le public pourra assister à une mul-

FREEDOM SONATA -FMANUFI GAT

22 > 23 janvier 2025, Opéra Berlioz, Montpellier



Freedom Sonata, interprété par onze danseurs exceptionnels, est une œuvre fascinante, où la chorégraphie surprend par ses audaces et ses emprunts inattendus

à d'autres codes. Emanuel Gat maîtrise l'art de la glorification de l'individualité de chaque interprète, pour mettre en lumière les identités présentes sur scène, en l'intégrant harmonieusement dans le collectif. Sa sonate dansée, sur

SOMNAM'BALS

Nuitée dansée jusqu'au petit déjeuner 25 janvier 2025, Luc-la-Primaube (12)



Au programme: Coquelicot De Fogo, bal folk/forró, voix, accordéon, violon et percussions; Radio Tutti Extra Bal, balèti contemporain chanté en italien, galicien, lingua franca ou

occitan enchaîne les danses de Sicile et de Galice; Mbraia, chant populaire occitan: les guitares s'étirent, vrombissent, le cajón respire et palpite et les voix éclatent; MAQX, musique traditionnelle post-apocalyptique,

CRAC OCCITANIE 5.10.24 – 5.01.25 exposition à Sète

Alice Brygo Vertiges

Commissariat: Marie Cozette

En-dehors

Exposition collective

Commissariat: Lucie Camous

crac.laregion.fr





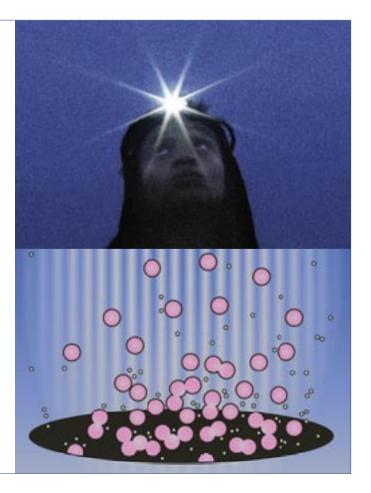














Rubrique parrainée par la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

instruments traditionnels et machines électroniques cohabitent dans l'univers musical du 3° millénaire

COMO UNA BAGUALA OSCURA - NINA LAISNÉ

27 > 29 janvier 2025, Théâtre La Vignette, Montpellier



Cette pièce est née de la rencontre de trois artistes: Nina Laisné, metteuse en scène, Hilda Herrera, pianiste

et compositrice, figure majeure du folklore argentin, et Nestor « Pola » Pastorive, chorégraphe et danseur virtuose. Le zapateo, danse traditionnelle d'Argentine, le flamenco andalou et la danse classique se mêlent et, sur scène, les constructions précaires, le sable, le corps dansant, la musique, rappellent la culture des gauchos, ces gardiens de troupeaux des ranchs de la Pampa argentine.

FESTIVAL ICI&LÀ 2025

Centre de développement chorégraphique national Toulouse-Occitanie 28 janvier > 13 février, Ring-Scène périphérique, Théâtre Sorano, Théâtre Garonne, salle Le Cap, Théâtre de la Cité. Tournefeuille



L'édition 2025 réunit une polyphonie d'artistes, de formes, gestes, imaginaires, parcours, géographies et générations. Au programme :

Jack in the box, de Hélène Iratchet; Never Twenty One, de Smaïl Kanouté; Okina, de Maxime Kurvers; Como una baguala oscura, de Nina Laisné & Néstor 'Pola' Pastorive; Marathon!, de Valentin Mériot; Bate Fado, de Jonas&Lander; Fampitaha, Fampitàna, de Soa Ratsifandrihana; Mr. Splitfoot, de Émilie Labédan; Ayta, de Youness Aboulakoul et Extra Life, de Gisèle Vienne.

PORTRAIT / MEHDI KERKOUCHE

6 février 2025. Théâtre de Cahors



Le chorégraphe choisit le sujet de l'héritage familial comme matière chorégraphique. C'est par les corps électrisés d'une tribu de neuf danseurs qu'il nous en livre sa version. Famille heureuse, embarrassante, toxique, absente... Comment s'en extraire ou au contraire s'y réfugier ? Comment affirmer son individualité au sein d'une famille que l'on n'a pas choisie ? Les liens évoluent, les personnalités détonnent au fil des séquences, de manière isolée, en duo ou dans des partitions d'ensemble et au rythme de la musique organique de Lucie Antunes.

EXPOSITIONS

HOMMAGE À CLAUDE NOUGARO

> jusqu'au 29 août 2025. Nîmes, Mende, Rodez, Perpignan, Tarbes, Saint-Gaudens, Montauban, Carcassonne



Pour célébrer le 20° anniversaire de la disparition de Claude Nougaro, la région Occitanie organise une tournée de l'exposition

hommage. Après « Nougaro-New York-Nougayork! » en octobre à la Maison de la Région Occitanie à New York, notamment, la Région poursuit son hommage en exposant des textes et des photos retraçant l'œuvre magistrale de l'immense artiste. Cette exposition sera présentée dans 8 Maisons de

Ma Région, en partenariat avec l'Association Claude Nougaro.

UNE ARCHITECTURE QUI ABRITE LA VIE

Portrait photographique de la Paillade de Marielle Rossignol,

> 25 janvier, Pierresvives, Montpellier



Alors que la tour d'Assas disparaît étage par étage, de nombreux autres immeubles sont voués à la démolition, la

photographe documentaire montpelliéraine Marielle Rossignol a posé ses valises dans l'espace public et a confié aux habitant.e.s le soin de lui raconter leur territoire. De la colline de Malbosc au stade de football, de la cascade de la Gloriette à l'immense arbre minéral de Pierresvives, elle a compilé des bouts de récits: souvenirs d'enfance, réflexions philosophiques, revendications, chants, anecdotes...

NUE / SUSANNA LEHTINEN ET SILVIA CABEZAS

> 12 janvier 2025, fort Saint-André à Villeneuve-lez-Avignon



Née en 1970 à Helsinki, Finlande, Susanna Lehtinen vit et travaille dans le sud de la France. Silvia

Cabezas Pizarro est née en 1968 à Madrid. Elle vit et travaille entre les Bouches-du-Rhône et le Gard. Toutes deux explorent la lumière, ses manifestations apparentes ou cachées, qu'elles révèlent dans leurs installations. L'exposition Nue est un voyage introspectif et une réflexion sur l'essence de l'intime et de l'universel en même temps qu'une invitation au vagabondage de l'esprit!

CENT CENTIMÈTRES CARRÉS #13

> 19 janvier 2025, Carla-Bayle, Ariège



Cent Centimètres Carrés est une exposition collective organisée depuis 2012 par l'association Rue des Arts à la

Galerie du Philosophe au Carla-Bayle ; elle réunit 150 artistes (professionnels et amateurs) aux techniques et styles variés sous la contrainte du petit format, un carré de 10 x 10 cm. Après avoir laissé les murs de la galerie aux adultes, les enfants sont invités à exposer leurs créations du 12 février au 16 mars 2025. Mêmes contraintes et même adresse!

MISTRAL SUPERSTAR!

De Maillane à Stockholm > 8 février 2025, Pierresvives, Montpellier



L'exposition est inspirée des découvertes du fonds Mistral-Goyard, donné aux Archives départementales de

l'Hérault en 2020 par Claude Goyard, dernier administrateur de la propriété littéraire de Frédéric Mistral (1830-1914). En complément de ce fonds d'archives inédit, des prêts d'institutions locales sont présentés: Museon Arlaten, maison de Frédéric Mistral, Musée Provençal, bibliothèque Inguimbertine ainsi que Musée du Louvre, BNF, Centre National du Costume de Scène, Musée des Arts Décoratifs et Mucem.

EN REGARD / NAZANIN POUYANDEH ET BRIGITTE AUBIGNAC

14 décembre 2024 > 2 mars 2025, Musée Paul Valéry, Sète



Le Musée Paul Valéry de Sète propose de découvrir, au travers de deux nouvelles expositions temporaires, les univers distincts de deux femmes artistes vivant en France et qui ont pour

principaux points communs la peinture et la figuration : Nazanin Pouyandeh et Brigitte Aubignac. Ici mises "en regard" par leur



PROGRAMMATION

Mercredi 12 mars 2025

18h00 - 21h00 | Ancien Réservoir de Guilheméry (en instance) Vernissage de l'exposition et performance

Jeudi 13 mars 2025

12h30 - 13h45 | Lycée Ozenne Installations et action avec les élèves

> 14h00 - 15h30 | Cinéma ABC Atelier mené par 3 artistes

16h00 - 17h00 | Lieu en instance Table Ronde, discussion avec tous les artistes

> 21h00 - 15h30 | Cinéma ABC Projection

Vendredi 14 mars 2025

14h00 - 18h30 | ENSAV Vernissage de l'expositon, 2 projections et performance 14h00 - 18h30 | Cinéma Le Cratère

n00 - 18h30 | Cinéma Le Cratére 2 projections

Samedi 15 mars 2025

14h00 - 15h30 | Librairie Ombres Blanches Projection spéciale IA

16h00 - 18h00 | Musée du Vieux Toulouse 2 projections

18h30 - 21h30 | Chapelle des Carmélites Vernissage de l'exposition et performance

Dimanche 16 mars 2025

13h30 - 18h00 | Les Abattoirs - Frac Occitanie Toulouse 2 projections et performance

sous réserve de changements de programmation



Rubrique parrainée par la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

concomitance, les expositions respectives de ces deux peintres, de générations et parcours différents, sont traversées par des questionnements tels que "le masculin-féminin" et la place de "la peinture dans la peinture".

DOMINIQUE DE BEIR ET PIERRE BURAGLIO

> 2 mars 2025, Musée Fabre, Montpellier



Les expositions « Au fil des collections » de cet hiver 2024 mettent à l'honneur deux artistes français dont l'œuvre vient dia-

loguer de manière éloquente avec les collections du musée: Dominique De Beir, qui a fait une généreuse donation à la Métropole de Montpellier en 2023, et Pierre Buraglio qui, durant plusieurs semaines, a travaillé dans les salles du musée, réinterprétant certains de ses chefs-d'œuvre. Ses réalisations sont confrontées aux œuvres sources (Bazille, Courbet, Leenhardt...).

ALEKSANDRA KASUBA ET MARIJA OLSAUSKAITE

> 23 mars 2025, Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes



Deux expositions monographiques sont présentées: Imaginer le futur est la première expo-

sition importante en France, mais aussi en Europe, de l'artiste pionnière Aleksandra Kasuba (1923-2019) connue pour sa pratique pluridisciplinaire au seuil du design, de l'architecture et de l'art expérimental. The Softest Hard de l'artiste Marija Olšauskaitė (née en 1989 à Vilnius) présente plusieurs œuvres en verre, oscillation entre les traditions de l'artisanat et de l'ornement et le rôle social de la sculpture.

APPRENDS ET RÊVE / ARNAUD DEZOTEUX

> 9 mars 2025, Mrac Occitanie, Sérignan



S'épanouissant dans le domaine des arts visuels, les films et travaux vidéo d'Arnaud Dezoteux empruntent au vocabulaire du documentaire, de la télé-réalité, du film animé ou de la fiction, en perturbant nos rapports à la réalité.

DEMEURE SANS MURS / VIDYA GASTALDON

> 9 mars 2025, Mrac Occitanie, Sérignan



Vidya Gastaldon propose une vision psychédélique du paysage. Loin du terme classique du genre, la sensation et la dimension spirituelle de la nature sont au cœur de son travail. Ses peintures sont comme la résultante d'une méditation et de son écoute du monde qui respire.

ALLONS

25 janvier 2025 > 5 janvier 2026, Mrac Occitanie, Sérignan

Ce nouvel accrochage rassemble des œuvres de la collection du musée, des acqui-

38



sitions récentes et des œuvres de la collection du Cnap en dépôt au Mrac. Avec : John Armleder, Pierre-Olivier Arnaud, Daniel Buren, Andrea Büttner. Clément

Cogitore, Noël Dolla, Nathalie Du Pasquier, Mimosa Echard, Roland Flexner, Joan Fontcuberta, Fabrice Hyber, Alison Knowles, Laurent Le Deunff, Joan Mitchell, MC Mitou, Come Mosta-Heirt, Camila Oliveira Fairclough, Simon Starling, Zin Taylor, Gérard Traquandi et Olivier Vadrot.

VERTIGES

> 5 janvier 2025, CRAC, Sète



Entre cinéma, science-fiction et documentaire, le CRAC présente les œuvres d'Alice

Brygo, lauréate du prix Occitanie Médicis 2023. Alice Brygo explore les angoisses contemporaines à travers des récits hybrides mêlant nature et artifice. Montagne profane aborde les symboliques de la montagne, entre quête spirituelle et imitation architecturale, dans une atmosphère mélancolique. Le Mal des ardents revisite l'incendie de Notre-Dame de 2019, questionnant la fascination collective et les dérives de la perception.

EN-DEHORS

> 5 janvier 2025, CRAC, Sète



En-dehors réunit huit artistes explorant le handicap et la maladie sous l'angle de l'émancipation. À travers œuvres et performances, l'exposi-

tion déconstruit les imaginaires validistes et propose des contre-narrations, replaçant l'intime au cœur du discours politique. L'événement inclut une rétrospective dédiée à Rémi Gendarme-Cerquetti (1983-2024), documentariste engagé.

EVA JOSPIN

11 décembre 2024 > 30 mars 2025, Chapelle de La Grave, Toulouse



Eva Jospin réalise des sculptures et des installations mêlant extrême finesse et caractère monu-

mental, à partir du travail du carton, son matériau de prédilection. La minutie du découpage et du collage est nuancée par l'aspect brut et austère du carton. L'exposition présente un ensemble d'œuvres qui construisent un dialogue avec l'architecture de la chapelle de La Grave. Diplômée des Beaux-Arts de Paris, Eva Jospin compose depuis une quinzaine d'années des paysages forestiers et architecturaux.

GENEVIÈVE ASSE LE BLEU PREND TOUT CE OUI PASSE

25 janvier > 18 mai 2025, Musée Soulages, Rodez



Geneviève Asse compte parmi les artistes majeurs de l'après-guerre, figure de peintre éprise de liberté, au-delà des chapelles abstraites. Elle a donné un ensemble significatif d'œuvres au Centre

Pompidou et au musée de la Cohue à Vannes. L'artiste a beaucoup œuvré pour les livres de poètes avec la réalisation d'estampes : Michel Butor, Francis Ponge, Charles Juliet, Silvia Baron Supervielle... L'exposition du musée Soulages rassemble près de 70 œuvres, essentiellement des peintures sur toile et des œuvres sur papier, des dessins et des estampes.

MUSIQUE

FESTIVAL CHANTS D'HIVER ET DE FEMMES

23 > 25 janvier 2025, la Cigalière, Sérignan



Au programme: Emel propose une musique intense et révolutionnaire. Son 4^e album *MRA*, puissant, salvateur et féministe, mêle, hip-hop, pop et reggaeton; Emma Peters,

Register (Apprends et rêve)

Register (Appren

12 octobre 2024 Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée 146 avenue de la plage, Sérignan — mrac.laregion.fr — +33 4 67 17 88 95







Rubrique parrainée par la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

fera résonner ses nouvelles chansons entre puissance frontale et douceur folk de son 2° album *Tout de suite*; La Dame Blanche (Yaite Ramos Rodriguez) s'est imposée en quelques années comme une véritable alchimiste du hip-hop afro-latin; Que Tengo nous délivre un cocktail détonnant, entre cumbia moderne et groove afro-caribéens.

ALBI JAZZ FESTIVAL #6

26 janvier > 1^{er} février 2025, Grand Théâtre d'Albi



Un camaïeu de toutes les couleurs de la palette jazz pour cette sixième édition d'Albi Jazz Festival! Blues et bebop, inspirations

argentines, cubaines, africaines et créoles, jazz américain et européen, improvisation, plongée dans les racines et les compositions d'aujourd'hui... Une belle diversité est proposée dans la programmation, à l'image de cette musique si vivante, libre et ouverte. Albi Jazz Festival est le rendez-vous désormais incontournable pour se réchauffer des frimas de l'hiver!

ARS NATURA

30 janvier 2025, Opéra Comédie, Montpellier



Soirée en deux volets (création française) : tout d'abord une conférence-récit (bruitée) de Jona-

than Larcher, cinéaste et anthropologue, pour qui les ondes sonores des mines de graphite du nord de l'Europe n'ont plus de secret – mais qu'entendent les rennes ? –, suivie d'une performance mêlant son, composition musicale, lumière et vidéo en images de synthèse 3D d'Annabelle Playe, compositrice de musique électronique et électroacoustique, en résidence à l'Opéra Orchestre de Montpellier.

PULCIPERLA / FLAVIA

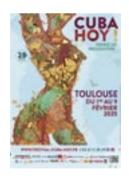
1^{er} février 2025, Théâtre Michel Galabru, Domaine de Bayssan



La musique tribale des chanteuses percussionnistes de La Perla se marie au groove explosif du quartet Pulcinella pour électrifier le public avec un répertoire azimuté et percutant perfusé par des influences bullerengue, reggaeton, funk et champeta. Carioca dans l'âme, Flavia Coehlo apporte à chaque concert des sons, des couleurs et des envies différentes, en mixant pop, samba, reggae, forro, bossa et hip-hop.

FESTIVAL CUBA HOY

1er > 9 février 2025, Toulouse



Cette 28° édition célèbre les voix des femmes d'Amérique latine avec Cuarteto Tafi et ses invités. Elle met aussi en lumière les artistes féminines, chanteuses, chorégraphes, danseuses, cheffes de chœur. comé-

diennes, écrivaines. À noter, le retour explosif de LaSmala Banda, qui donnera le ton festif et joyeux du festival. Au programme aussi : concerts de salsa, cumbia, fusion, spectacles, bals cubains, ateliers danses et musiques latines, scènes ouvertes, projections et cabarets-théâtre.

THÉÂTRE

TRIBU BITUME / CENTRE DES ARTS DU CIRQUE BALTHAZAR

18 > 20 décembre, Chapiteau Balthazar, Domaine d'O, Montpellier



Que nous restet-il des rites anc e s t r a u x ? Quelle part de nos rassemblements témoigne

d'un héritage archaïque ? Là où les rites structuraient jusqu'alors les sociétés, comment les jeunes d'aujourd'hui construisent un imaginaire collectif ? Les stagiaires en formation professionnelle examinent leur rapport aux évènements fédérateurs, aussi bien que leurs rituels du quotidien, et imaginent les rites du futur. Du rite de passation au rituel absurde, les stagiaires fabriquent un éventail d'imaginaires farfelus.

WOMEN IN TROY, AS TOLD BY OUR MOTHERS TIAGO RODRIGUES / DOOD PAARD

9 > 11 janvier 2025, Théâtre Garonne, Toulouse



Si depuis plus de 3 000 ans l'histoire de Troie avait été racontée par les femmes, les guerres au-

raient-elles encore lieu aujourd'hui ? Nul ne peut le savoir car le récit de la guerre de Troie a été écrit uniquement par des hommes. Aujourd'hui, Tiago Rodrigues décide de faire entendre les voix et les histoires de ces femmes. En collaboration avec les membres de Dood Paard – rejoints par l'actrice ukrainienne Alesya Andrushevska –, il a forgé sa propre version de L'Iliade, fusionnant passé et présent, récit personnel et mythique.

CARTE NOIRE NOMMÉE DÉSIR

14 > 17 janvier 2025, Théâtre des 13 Vents, Montpellier



Mettant son propre corps au centre, Rébecca Chaillon (qui se décrit comme une femme, noire,

grosse, lesbienne) entreprend dans cette pièce une traversée des clichés, comme Alice traverse les miroirs. Mais la pièce n'est pas un récit des souffrances subies, plutôt une suite de tableaux, de séguences performatives joueuses, impitoyables, grincantes, où un chœur de femmes noires organise, par les moyens de la représentation théâtrale, sa propre contre-offensive.

ABYSSES

24 janvier 2025, Théâtre Jérôme Savary, Villeneuve-lès-Maguelone



Témoignage poignant de l'épopée migratoire en mer Méditerranée, Abysses n'en est pas moins un récit lumineux imprégné d'espoir,

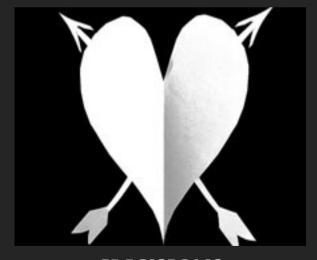
mêlant subtilement un fil narratif intime à la tragédie humanitaire en jeu. Un texte d'une force stupéfiante porté par une écriture radieuse, celle de l'auteur italien contemporain Davide Enia, qu'Alexandra Tobelaim met en scène avec tact, dans une épure scénique évidente. Accompagné par les chants traditionnels siciliens de la musicienne Claire Vailler, Solal Bouloudnine incarne avec force et sensibilité les mots puissants de cette pièce.

CALIGULA

29 > 30 janvier 2025, Théâtre de la Cité, **Toulouse**

Un empereur artiste au pouvoir exerce sa tyrannie en imposant les règles d'un jeu absurde, drôle, pervers, cruel, et sans limite. Il met à l'épreuve son entourage rompu à l'exercice de la politique et, non sans humour,

JE T'AIME MOI NON PLUS



ILLUSIONS Galin Stoev, 5 – 14 février 2025











ThéâtredelaCité

theatre-cite.com

41

Rubrique parrainée par la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



il déstabilise ses patriciens et fait tomber les masques d'un système vieillissant, tout en s'attachant avec passion à la jeunesse. Cette pièce d'Albert Camus questionne tout autant l'endroit du pouvoir et ses vices que le sens à donner au sentiment amoureux, à la mort et au tragique.

IL N'Y A PAS DE AJAR DELPHINE HORVILLEUR / JOHANNA NIZARD ET ARNAUD ALDIGÉ

29 janvier 2025, Théâtre Molière, Sète 31 janvier 2025, Théâtre de l'Usine, Saint-Céré (Lot) 3 février, Le Cratère, Alès



Par un texte fin comme une dentelle, une seule en scène remarquable, une lucidité désarmante et un franc-parler sans concession, Abraham Ajar incarne et interroge la notion d'identité et de tous les pièges qui en découlent. Une forme qui interpelle, provoque et critique de manière ouverte notre société. En bref, ce « monologue contre l'identité », à la fois drôle, insolent et attachant est un grand moment de théâtre virtuose, magnifiquement interprété par Johanna Nizard.

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

30 > 31 janvier 2025, L'Estive, Foix 14 > 15 février 2025, Opéra Comédie, Montpellier



Créée en 2013, la pièce est une mosaïque de vingt fragments du discours amoureux. Avec

réalisme et humour, Joël Pommerat y explore la complexité des liens humains, et plus particulièrement le mythe de l'amour. À travers une série de situations concrètes, il met en jeu les facettes de nos affections, de l'obsession au manque, en passant par le quiproquo, le marchandage, la pulsion ou la rupture. Radiographie des passions de tous les temps selon les modalités de notre siècle, ouvertes à l'imagination du spectateur.

LA GUERRE DE TROIE (EN MOINS DE DEUX!)

12 > 13 février 2025, Théâtre Jean Vilar, Montpellier



De la naissance divine de la belle Hélène à la colère d'Achille, de la Pomme d'or aux ruses d'Ulysse, du

sacrifice d'Iphigénie au leurre du cheval de Troie : au-delà de la seule Illiade (qui, somme toute, ne raconte que trois mois du fameux siège), six comédiens et un pianiste nous entraînent dans un récit aussi choral que ludique, pour revisiter l'ensemble des épisodes liés à l'enlèvement de la plus belle femme du monde.

BIGRE

Molière de la comédie 2017 30 janvier > 1^{er} février - le grenat Théâtre de l'archipel, Perpignan



Après *Les Gros patinent bien*, voici le retour de Pierre Guillois avec un autre de ses immenses succès : *Bigre*, mélo burlesque. Où trois voisins de chambres de bonne sont contraints à cohabiter pour le meilleur et pour le pire. Touchant et terriblement drôle!

ET AUSSI

LES 100 ANS DE RENÉ GOUZENNE!

Vendredi 7 février, Cave poésie, Toulouse



Fondateur de la Cave Poésie en 1967, René Gouzenne créa, joua et anima ce lieu pendant plus de quatre décennies, avec talent et générosité.

Cette année, le 7 février 2025, il aurait eu 100 ans. À cette occasion, la

Cave poésie projette du documentaire qu'Emmanuelle Schies lui a consacré : René Gouzenne, la poésie d'un acteur.

À travers son parcours, ce portrait retrace ainsi l'histoire théâtrale de l'après-guerre à aujourd'hui, autant dans sa dimension régionale que nationale, puisque René Gouzenne, figure emblématique de la culture à Toulouse, débuta au TNP sous la direction de Jean Vilar et se produisait régulièrement au festival d'Avignon.

42

THÉÂTRE INTERCOMMUNAL

SCENE EN GRAND PIC SAINT-LOUP

Vous prendrez bien un pen de culture?



























UNE RENTRÉE SOUS LE SIGNE DE L'ITALIE



PALOMBELLA ROSSA

THÉÂTRE - MUSIQUE- CINÉMA

NANNI MORETTI - MATHIEU BAUER

Mathieu Bauer reprend la trame du film
de Nanni Moretti et livre une critique
subtile de la société de consommation
dans un spectacle joyeux et musical.

→ Mardi 14 janvier, 20h

ORPHEUS GROOVE

THÉÂTRE MUSICAL

ANNALISA D'AMATO - CIE D'AMATO STAHLY

Annalisa D'Amato transforme le son en réparateur des souffrances du monde et signe un spectacle total – fascinant – aux confins de la science-fiction.

→ Jeudi 23 janvier, 20h

tmsete.com











